

LOHENGRIN

Richard Wagner
Livret du compositeur.

Personnages

LOHENGRIN, chevalier
ELSA DE BRABANT
LE DUC GOTTFRIED, frère d'Elsa

HENRI L'OISELEUR, roi de Germanie.
FRIEDRICH DE TELRAMUND, comte brabançon
ORTRUD, femme de Friedrich.

L'action se déroule à Anvers, dans la première moitié du X^e siècle

Prélude

Orchestervorspiel

ACTE I

ERSTER AKT

Une prairie sur les bords de l'Escaut près d'Anvers.

Eine Aue am Ufer der Schelde bei Antwerpen.

Le fleuve décrit au fond de la scène une courbe, de telle sorte qu'à droite quelques arbres le cachent au regard et qu'on ne peut plus le revoir que dans le lointain.

Der Fluß macht dem Hintergrund zu eine Biegung, so daß rechts durch einige Bäume der Blick auf ihn unterbrochen wird und man erst in weiterer Entfernung ihn wieder sehen kann

(Au premier plan est assis le roi Henri sous un puissant vieux chêne (le chêne de la justice); à ses côtés se tiennent les comtes saxons et thuringiens, des nobles du Brabant, des écuyers et le peuple, à leur tête Frédéric de Telramund et, à ses côtés, Ortrud. Au centre, un cercle ouvert. Le héraut d'armes du roi et quatre sonneurs de trompette s'avancent au centre. Ils sonnent l'appel du roi.)

(Im Vordergrund sitzt König Heinrich unter einer mächtigen alten Eiche (Gerichtseiche), ihm zunächst stehen sächsische und thüringische Grafen, Edle und Reisige, welche des Königs Heerbann bilden. Gegenüber stehen die brabantischen Grafen und Edlen, Reuige und Volk, an ihrer Spitze Friedrich von Telramund, zu dessen Seite Ortrud. Die Mitte bildet ein offener Kreis. Der Heerrufer des Königs und vier Hornbläser schreiten in die Mitte. Die Bläser blasen den Königsruf.)

LE HÉRAUT D'ARMES

Ecoutez! Comtes, nobles, hommes libres du Brabant! Henri, le roi de Germanie, est venu ici pour traiter avec vous selon le droit du royaume. Prêtez-vous obéissance à la loi?

LES BRABANÇONS

Nous prêterons obéissance à la loi.
Bienvenue, bienvenue, ô roi, en Brabant!

LE ROI HENRI *(se levant)*

Dieu soit avec vous, chers hommes du Brabant!
Ce n'est point l'oisiveté qui m'a mené vers vous!
Que je vous avertisse de la détresse du royaume!
Dois-je vous dire d'abord quels maux venant de l'est ont si souvent frappé la terre de Germanie?
Aux plus lointaines frontières, vous avez demandé aux femmes et aux enfants de prier:
"Seigneur Dieu, protège-nous de la fureur hongroise!"
Mais à moi, le chef du royaume, revenait de mettre une fin à un tel affront; comme prix du combat, j'ai gagné la paix, neuf ans durant
- je l'ai mise à profit pour la défense du royaume;
j'ai fait construire des forteresses, des villes protégées, j'ai entraîné mon ban à la résistance.
Le trêve touche à sa fin, le cens est refusé -
l'ennemi s'arme en nous menaçant sauvagement. Il est temps à présent de sauvegarder l'honneur du royaume;
à l'est ou à l'ouest, qu'il en soit pour tous de même!
Que tout ce qui se nomme terre germaine forme des troupes de combat, et nul n'outragera plus le royaume de Germanie!

LES SAXONS ET LES THURINGIENS

Allons! Avec Dieu pour l'honneur du royaume!

LE ROI *(se rasseyant)*

Mais venant vers vous, hommes du Brabant, pour que suiviez l'armée à Mayence, avec quelle peine et quelles plaintes je dois voir

DER HEERRUFER

Hört! Grafen, Edle, Freie von Brabant!
Heinrich, der Deutschen König, kam zur Statt, mit euch zu dingen nach des Reiches Recht.
Gebt ihr nun Fried' und Folge dem Gebot?

DIE BRABANTER

Wir geben Fried' und Folge dem Gebot.
Willkommen, willkommen, König, in Brabant!

KÖNIG HEINRICH *(erhebt sich)*

Gott grüß' euch, liebe Männer von Brabant!
Nicht müßig tat zu euch ich diese Fahrt!
Der Not des Reiches seid mir gemahnt!
Soll ich euch erst der Drangsal Kunde sagen, die deutsches Land so oft aus Osten traf?
In fernster Mark hießt Weib und Kind ihr beten:

"Herr Gott, bewahr uns vor der Ungarn Wut!"
Doch mir, des reiches Haupt, muß' es geziemen, solch wilder Schmach ein Ende zu ersinnen;
als Kampfes Preis gewann ich Frieden auf neun Jahr - ihn nützt' ich zu des Reiches Wehr;
beschränkte Stadt' und Burgen ließ ich baun, den Heerbann übte ich zum Widerstand.
Zu End' ist nun die Frist, der Zins versagt - mit wildem Drohen rüstet sich der Feind.
Nun ist es Zeit, des Reiches Ehr' zu wahren; ob Ost, ob West, das gelte allen gleich!
Was deutsches Land heißt, stelle Kampffesschen, dann schmäh't wohl niemand mehr das Deutsche Reich!

DIE SACHSEN UND THÜRINGER

Wohlauf! Mit Gott für Deutschen Reiches Ehr'!

DER KÖNIG *(hat sich wieder gesetzt)*

Komm' ich zu euch nun, Männer von Brabant, zur Heeresfolg' nach Mainz euch zu entbieten, wie muß mit Schmerz und Klagen ich ersehnen,

que vous vivez sans prince dans la discorde!
Je trouve désordre et sauvages querelles;
je t'appelle donc, Frédéric de Telramund!
Je te sais avoir les plus grandes vertus;
parle maintenant, que je sache la raison de ces troubles.

FRÉDÉRIC

Merci, mon roi, d'être venu rendre justice!
Je dirai la vérité, je ne connais pas le mensonge.
Le duc de Brabant est venu à mourir,
et il a confié ses enfants à ma garde,
Elsa, la jeune fille, et Godefroid, le garçon;
j'ai avec fidélité veillé sur sa jeunesse,
sa vie était le joyau de mon honneur.
Mesure donc, mon roi, ma terrible douleur,
lorsque me fut ravi ce joyau de mon honneur!
Elsa voulut un jour mener le garçon dans la forêt,
mais elle revint sans lui; avec
un souci mensonger, elle demanda où était son frère,
comme, s'étant un peu éloignée de lui,
elle avait - ainsi dit-elle - bientôt perdu sa trace.
Tous les efforts pour le retrouver furent vains;
comme je pressai Elsa par des menaces,
elle nous donna par ses hésitations et ses craintes
la preuve de son effroyable crime.
J'ai été saisi d'horreur envers cette fille;
le droit à sa main, que m'avait donné son père,
j'y ai tout de suite volontiers renoncé
et ai pris une femme selon mon coeur:

(Il présente Ortrud, qui s'incline devant le roi.)

Ortrud, fille de Ratbold, prince des Frisons.

(Il s'avance solennellement de quelques pas.)

Je porte à présent plainte contre Elsa de
Brabant; je l'accuse du meurtre de son frère.
Je réclame à bon droit ce pays pour moi-même,
car je suis le plus proche du duc par le sang,
et ma femme est de la race qui autrefois
donna à ce pays ses princes.
Tu entends l'accusation, ô Roi! Rends justice!

TOUS LES HOMMES

Ah, de quelle lourde faute l'accuse Telramund!
J'apprends sa plainte avec effroi!

LE ROI

Quelle terrible accusation tu portes!
Comment si grande faute serait-elle possible?

FRÉDÉRIC

O Sire, cette fille vaniteuse se plaît à rêver,
qui a repoussé ma main avec orgueil.
Je l'accuse donc d'un amour secret:
Elle pensait bien que, débarrassée de son frère,
elle aurait, en tant que duchesse du Brabant,
le droit de refuser sa main à l'homme lige
et de se livrer ouvertement à son secret amour.

LE ROI *(interrompant par un geste grave l'emportement de Frédéric)*

Que l'on fasse venir l'accusée!
Le jugement doit à présent commencer!
Que Dieu me donne la sagesse!

LE HÉRAUT D'ARMES *(venant solennellement au centre)*

Le jugement se tiendra-t-il ici selon le droit
et l'autorité?

LE ROI *(accrochant avec solennité son bouclier au chêne)*

Que ce bouclier ne me protège plus
avant que je n'aie jugé avec fermeté et bienveillance!

TOUS LES HOMMES *(sortant du fourreau leurs épées, que les Saxons et les Thuringiens plantent devant eux dans la terre, tandis que les Brabançons les déposent devant eux.)*
Que l'épée ne retourne pas au fourreau
avant que justice n'ait été rendue!

LE HÉRAUT D'ARMES

Là où vous voyez le bouclier du roi,
apprenez par le jugement ce qui est juste!
C'est pourquoi j'appelle haut et fort:
Elsa, parais ici sur-le-champ!

daß ohne Fürsten ihr in Zwietracht lebt!
Verwirrung, wilde Fehde wird mir kund;
drum ruf ich dich, Friedrich von Telramund!
Ich kenne dich als aller Tugend Preis,
jetzt rede, dag der Drangsal Grund ich weiß.

FRIEDRICH

Dank, König, dir, daß du zu richten kamst!
Die Wahrheit künd' ich, Untreu' ist mir fremd.
Zum Sterben kam der Herzog von Brabant,
und meinem Schutz empfahl er seine Kinder,
Elsa, die Jungfrau, und Gottfried, den Knaben;
mit Treue pflag ich seiner großen Jugend,
sein Leben war das Kleinod meiner Ehre.
Ermiß nun, König, meinen grimmen Schmerz,
als meiner Ehre Kleinod mir geraubt!
Lustwandelnd führte Elsa den Knaben einst
zum Wald, doch ohne ihn kehrte sie zurück;
mit falscher Sorge frug sie nach dem Bruder,
da sie, von ungefähr von ihm verirrt,
bald seine Spur - so sprach sie - nicht mehr fand.
Fruchtlos war all Bemühn um den Verlorenen;
als ich mit Drohen nun in Elsa drang,
da ließ in bleichem Zagen und Erbeben
der gräßlichen Schuld Bekenntnis sie uns sehn.
Es faute mich Entsetzen vor der Magd;
dem Recht auf ihre Hand, vom Vater mir
verliehn, entsagt' ich willig da und gern
und nahm ein Weib, das meinem Sinn gefiel:

(Er stellt Ortrud vor, die sich vor dem König verneigt)

Ortrud, Radbods, des Friesenfürsten Sproß.

(Er schreitet feierlich einige Schritte vor.)

Nun führ' ich Klage wider Elsa von
Brabant; des Brudermordes zeih' ich sie.
Dies Land doch sprech' ich für mich an mit Recht,
da ich der Nächste von des Herzogs Blut,
mein Weib dazu aus dem Geschlecht, das einst
auch diesen Landen seine Fürsten gab.
Du hörst die Klage, König! Richte recht!

ALLE MÄNNER

Ha, schwerer Schuld zieht Telramund!
Mit Grausen werd' ich der Klage kund!

DER KÖNIG

Welch fürchterliche Klage sprichst du aus!
Wie wäre möglich solche große Schuld?

FRIEDRICH

O Herr, traumselig ist die eitle Magd,
die meine Hand voll Hochmut von sich stieß.
Geheimer Buhlschaft klag' ich drum sie an:
Sie wählte wohl, wenn sie des Bruders ledig,
dann könnte sie als Herrin von Brabant
mit Recht dem Lehnsman ihre Hand verwehren
und offen des geheimen Buhlen pflegen.

DER KÖNIG *(durch eine ernste Gebärde Friedrichs Eifer unterbrechend)*

Ruft die Beklagte her!
Beginnen soll nun das Gericht!
Gott laß mich weise sein!

DER HEERRUFER *(schreitet feierlich in die Mitte)*

Soll hier nach Recht und Macht Gericht gehalten
sein?

DER KÖNIG *(hängt mit Feierlichkeit den Schild an der Eiche auf)*

Nicht eh'r soll bergen mich der Schild,
bis ich gerichtet streng und mild!

ALLE MÄNNER *(die Schwerter entbläsend, welche die Sachsen und Thüringer vor sich in die Erde stoßen die Brabanter flach vor sich niederstrecken.)*

Nicht eh'r zur Scheide kehr' das Schwert,
bis ihm durch Urteil Recht gewährt!

DER HEERRUFER

Wo ihr des Königs Schild gewahrt,
dort Recht durch Urteil nun erfahrt!
Drum ruf ich klagend laut und hell:
Elsa, erscheine hier zur Stell'!

(Elsa apparaît dans un habit blanc très simple; elle reste certain temps à l'arrière-plan, puis s'avance très lentement et avec une grande timidité au centre de la scène des femmes, très simplement habillées de blanc, la suivent, mais elles restent d'abord derrière, à l'extrême limite du cercle du jugement.)

LES HOMMES

Voyez! Elle approche, celle que l'on accuse durement!
Ah! Comme elle paraît lumineuse et pure!
Celui qui porta contre elle une si lourde plainte,
comme il doit être certain de sa faute!

LE ROI

Est-ce toi, Elsa de Brabant?

(Elsa acquiesce d'un signe de tête.)

Me reconnais-tu en tant que juge?

(Elsa tourne la tête vers le roi, le regarde dans les yeux et acquiesce par un geste plein de confiance.)

Je te demande alors:

connais-tu la lourde accusation

qui est ici portée contre toi?

(Elsa aperçoit Frédéric et Ortrud, tressaille, baisse tristement la tête et acquiesce.)

Que réponds-tu à cette accusation?

(Elsa, par un geste: "rien!")

Tu reconnais donc ta faute?

ELSA *(regardant tristement devant elle)*
Mon pauvre frère!

TOUS LES HOMMES

Comme c'est singulier! Quel étrange comportement!

LE ROI

Dis-moi, Elsa! Qu'as-tu à me confier?

ELSA *(regardant devant elle, calme et transfigurée)*
Seule en de sombres jours
j'ai imploré Dieu,
j'ai épanché dans mes prières
la peine la plus profonde de mon coeur.
C'est alors que de mes plaintes
est né un son si douloureux,
qui, jusqu'à puissamment retentir,
s'est amplifié dans les airs:
je l'ai entendu résonner au loin
jusqu'à ce qu'il n'atteigne presque plus mon oreille;
mes yeux se sont fermés,
je sombrai dans un doux sommeil.

TOUS LES HOMMES

Comme c'est singulier! Rêve-t-elle? Est-ce du délire?

LE ROI *(comme s'il voulait tirer Elsa de sa rêverie)*
Elsa, défends-toi devant le tribunal!

(Le visage d'Elsa passe d'une expression d'absence songeuse à celle d'une transfiguration exaltée.)

ELSA

Dans l'éclat lumineux de ses armes
un chevalier s'est approché,
jamais pureté si vertueuse
ne m'était apparue jusque-là:
sa hanche pendait une trompette en or;
appuyé sur son épée,
c'est ainsi que des cieux il est venu
à moi, un véritable héros;
d'un geste chaste
il m'a consolée;
c'est le chevalier que j'attends
qu'il soit mon champion!

TOUS LES HOMMES

Que la faveur du ciel soit avec nous,
afin que nous voyions clairement qui est coupable!

LE ROI

Frédéric, homme d'honneur,
sais-tu bien qui tu accuses?

(Elsa tritt auf in einem weißen, sehr einfachen Gewand; sie verweilt eine Zeitlang im Hintergrunde, dann schreitet sie sehr langsam und mit großer Verschämtheit der Mitte des Vordergrundes zu; Frauen, sehr einfach weiß gekleidet, folgen ihr, diese bleiben aber zunächst im Hintergrunde an der äußersten Grenze des Gerichtskreises.)

DIE MÄNNER

Seht hin! Sie naht, die hart Beklagte!
Ha! Wie erscheint sie so licht und rein!
Der sie so schwer zu zeihen wagte,
wie sicher muß der Schuld er sein!

DER KÖNIG

Bist du es, Elsa von Brabant?

(Elsa neigt das Haupt bejahend.)

Erkennst du mich als deinen Richter an?

(Elsa wendet ihr Haupt nach dem König blickt ihm ins Auge und bejaht dann mit vertrauensvoller Gebärde.)

So frage ich weiter:

Ist die Klage dir bekannt,

die schwer hier wider dich erhoben?

(Elsa erblickt Friedrich und Ortrud, erbebt, neigt traurig das Haupt und bejaht.)

Was entgegnest du der Klage?

(Elsa durch eine Gebärde: "Nichts!")

So bekennst du deine Schuld?

ELSA *(blickt eine Zeitlang traurig vor sich hin)*
Mein armer Bruder!

ALLE MÄNNER

Wie wunderbar! Welch seltsames Gebaren!

DER KÖNIG

Sag, Elsa! Was hast du mir zu vertrauen?

ELSA *(in ruhiger Verklärung vor sich hinblickend)*
Einsam in trüben Tagen
hab' ich zu Gott gefleht,
des Herzens tiefstes Klagen
ergoß ich im Gebet.
Da drang aus meinem Stöhnen
ein Laut so klagevoll,
der zu gewalt'gem Tönen
weit in die Lüfte scholl:
Ich hört' ihn fernhin hallen,
bis kaum mein Ohr er traf;
mein Aug' ist zugefallen,
ich sank in süßen Schlaf.

ALLE MÄNNER

Wie sonderbar! Träumt sie? Ist sie entrückt?

DER KÖNIG *(als wolle er Elsa aus dem Traume wecken)*
Elsa, verteid'ge dich vor dem Gericht!

(Elsas Mienen gehen von dem Ausdruck träumerischen Entrücktseins zu dem schwärmerischer Verklärung über.)

ELSA

In lichter Waffen Scheine
ein Ritter nahte da,
so tugendlicher Reine
ich keinen noch ersah:
Ein golden Hom zur Hüften,
gelehnet auf sein Schwert -
so trat er aus den Lüften
zu mir, der Recke wert;
mit züchtigem Gebaren
gab Tröstung er mir ein;
des Ritters will ich wahren,
er soll mein Streiter sein!

ALLE MÄNNER

Bewahre uns des Himmels Huld,
daß klar wir sehen, wer hier schuld!

DER KÖNIG

Friedrich, du ehrenwerter Mann,
bedenke wohl, wen klagst du an?

FRÉDÉRIC

Son humeur songeuse ne me trompe pas;
vous avez entendu, elle rêve à un amant!
Ce dont je l'accuse, je peux en être sûr.
J'ai des preuves certaines de son forfait;
mais répondre à vos doutes en présentant un témoin
serait certes un coup porté à ma fierté!
Me voici, et voici mon épée! Qui osera, parmi vous,
s'opposer à ma parole!

LES BRABANÇONS

Aucun de nous! Nous ne nous battons que pour toi!

FRÉDÉRIC

Et toi, mon roi! Te souviens-tu de mes services,
lorsqu'au combat je battis le sauvage Danois?

LE ROI

Quelle honte, si je te laissais me le rappeler!
Volontiers je louerais tes grandes vertus;
sous la garde de nul autre que toi
je ne voudrais savoir le pays. Dieu seul
devra à présent juger dans cette affaire!

TOUS LES HOMMES

Au jugement de Dieu!
Au jugement de Dieu!
Qu'il en soit ainsi!

LE ROI

Je te demande, Frédéric, comte de Telramund!
Veux-tu, dans un combat à la vie et à la mort,
défendre ton accusation lors du jugement de Dieu?

FRÉDÉRIC

Oui!

LE ROI

Je m'adresse à présent à toi, Elsa de Brabant!
Veux-tu qu'ici, à la vie et à la mort,
un champion se batte pour toi au jugement de Dieu?

ELSA (sans lever les yeux)

Oui!

LE ROI

Qui choisis-tu pour champion?

FRÉDÉRIC

Apprenez à présent
le nom de son amant!

LES BRABANÇONS

Prêtez attention!

ELSA (n'ayant pas abandonné sa position ni son expression exaltée; tous la regardent avec tension.)
C'est le chevalier que j'attends,
qu'il soit mon champion!

(sans regarder autour d'elle)

Entendez ce qu'à l'envoyé de Dieu
j'offre comme garantie:
que sur les terres de mon père
il porte la couronne;
je m'estimerai heureuse
s'il accepte mes biens -
s'il me veut pour épouse,
je lui donnerai ce que je suis!

TOUS LES HOMMES (entre eux)

Un beau prix, si Dieu veut l'accorder! Celui
qui combat pour lui doit apporter un gage important!

LE ROI

Le soleil est déjà haut dans le ciel de midi:
il est temps de donner le signal!

(Le héraut d'armes s'avance avec les quatre sonneurs de trompette qu'il envoie, tournés vers les quatre points de l'horizon, aux limites extrêmes du cercle de justice et auxquels il ordonne de sonner l'appel.)

LE HÉRAUT D'ARMES

FRIEDRICH

Mich irret nicht ihr träumerischer Mut;
ihr hört, sie schwärmt von einem Buhlen!
Wess' ich sie zeih', dess' hab' ich sichren Grund.
Glaubwürdig ward ihr Frevel mir bezeugt;
doch eurem Zweifel durch ein Zeugnis wehren,
das stünde wahrlich übel meinem Stolz!
Hier steh' ich, hier mein Schwert! Wer wagt von euch,
zu streiten wider meiner Ehre Preis!

DIE BRABANTER

Keiner von uns! Wir streiten nur für dich!

FRIEDRICH

Und, König, du! Gedenkst du meiner Dienste,
wie ich im Kampf den wilden Dänen schlug?

DER KÖNIG

Wie schlimm, ließ' ich von dir daran mich mahnen!
Gern geb' ich dir der höchsten Tugend Preis;
in keiner andern Hut, als in der deinen,
möcht' ich die Lande wissen. Gott allein
soll jetzt in dieser Sache noch entscheiden!

ALLE MÄNNER

Zum Gottesgericht!
Zum Gottesgericht!
Wohlan!

DER KÖNIG

Dich frag' ich, Friedrich, Graf von Telramund!
Willst du durch Kampf auf Leben und auf Tod
im Gottesgericht vertreten deine Klage?

FRIEDRICH

Ja!

DER KÖNIG

Und dich nun frag' ich, Elsa von Brabant!
Willst du, daß hier auf Leben und auf Tod
im Gottesgericht ein Kämpfe für dich streite?

ELSA (ohne die Augen aufzuschlagen)

Ja!

DER KÖNIG

Wen wählst du zum Streiter?

FRIEDRICH

Vernehmet jetzt
den Namen ihres Buhlen!

DIE BRABANTER

Merket auf!

ELSA (hat Stellung und schwärmerische Miene nicht verlassen, alles blickt mit Gespanntheit auf sie)
Des Ritters will ich wahren,
er soll mein Streiter sein!

(Ohne sich umzublicken.)

Hört, was dem Gottgesandten
ich biete für Gewähr:
In meines Vaters Landen
die Krone trage er;
mich glücklich soll ich preisen,
nimmt er mein Gut dahin -
will er Gemahl mich heißen,
geb' ich ihm, was ich bin!

ALLE MÄNNER (unter sich)

Ein schöner Preis, stünd' er in Gottes Hand!
Wer für ihn stritt', wohl setzt' er schweres Pfand!

DER KÖNIG

Im Mittag hoch steht schon die Sonne:
So ist es Zeit, daß nun der Ruf ergeh'!

(Der Heerrufer tritt mit den vier Heerhornbläsern vor, die er, den vier Himmelsgegenden zugewendet, an die äußersten Grenzen des Gerichtskreises vorschreiten und so den Ruf blasen läßt.)

DER HEERRUFER

Que celui qui est venu ici défendre Elsa
de Brabant en combat divin s'avance,
qu'il s'avance!

*(Long silence. Elsa, restée jusque-là dans un état de calme
in nterrompr, montre l'inquiétude que provoque l'attente.)*

TOUS LES HOMMES

Lappel est resté sans réponse!

FRÉDÉRIC *(montrant Elsa)*

Voyez si je l'accuse à tort?

TOUS LES HOMMES

Elle est en mauvaise posture!

FRÉDÉRIC

Le bon droit reste de mon côté!

ELSA *(se rapprochant un peu du roi)*

Mon doux roi, laisse-moi t'en prier,
permets que l'on appelle encore mon chevalier!
Il est loin, sûrement, et n'a point entendu.

LE ROI *(au héraut)*

Appelle une nouvelle fois au jugement!

*(Sur un signe du héraut, les sonneurs se tournent à
nouveau vers les quatre points de l'horizon.)*

LE HÉRAUT D'ARMES

sue celui qui est venu ici défendre Elsa
de Brabant en combat divin s'avance,
qu'il s'avance!

TOUS LES HOMMES

,dieu juge dans un sombre silence!

*(Elsa se jette à genoux pour une ardente prière. Les
femmes, anxieuses pour leur maîtresse, s'avancent un peu
au premier plan.)*

ELSA

Tu lui a porté mes plaintes,
il m'est apparu sur ton ordre:
ô Seigneur, dis à présent à mon chevalier
de m'aider dans ma détresse!

LES FEMMES *(tombant à genoux)*

Seigneur! Viens-lui en aide!
Seigneur Dieu! Entends-nous!

ELSA

Laisse-moi le voir, tel que je le vis,
(le visage éclairé par la joie)
tel que je le vis, qu'il soit près de moi!

*(Les hommes placés sur une hauteur, proches de la rive
du fleuve, voient les premiers l'arrivée de Lohengrin, qui
apparaît sur le fleuve au loin dans une nacelle tirée par
un cygne. Les hommes qui se trouvent plus loin de la rive,
au premier plan, se tournent, d'abord sans quitter leur
place, posent avec une curiosité croissante des questions à
ceux qui sont plus près de la rive; puis ils quittent l'avant
de la scène pour aller voir ce qui ce passe sur la rive.)*

LES HOMMES

Voyez! Voyez! Quel prodige étrange! Comment? Un cygne?
Là-bas, un cygne tire une nacelle!
Un chevalier s'y tient debout!
Comme son armure étincelle! L'oeil est ébloui
par un tel éclat! Voyez, déjà il se rapproche!
Le cygne tire une chaîne en or!
Voyez! Là-bas! Comment? Quoi?
Un chevalier s'approche du rivage!
Voyez, il se rapproche de plus en plus.
Regardez! Il arrive!

*(Les derniers se dépêchent eux aussi d'aller au fond; au
premier plan ne restent que le roi, Elsa, Frédéric, Ortrud
et les femmes. De sa place surélevée, le roi embrasse tout
du regard; Frédéric et Ortrud sont paralysés d'effroi et de*

Wer hier im Gotteskampf zu streiten kam
für Elsa von Brabant, der trete vor,
der trete vor!

*(Langes Stillschweigen. Elsa, welche bishsr in ununterbrochen
ruhiger Haltung verweilt, zeigt entstehende Unruhe der Erwartung.)*

ALLE MÄNNER

Ohn' Antwort ist der Ruf verhallt!

FRIEDRICH *(auf Elsa deutend)*

Gewahrt, ob ich sie fälschlich schalt?

ALLE MÄNNER

Um ihre Sache steht es schlecht!

FRIEDRICH

Auf meiner Seite bleibt das Recht!

ELSA *(etwas näher zum König tretend)*

Mein lieber König, la dich bitten,
noch einen Ruf an meinen Ritter!
Wohl weilt er fern und hört' ihn nicht.

DER KÖNIG *(zum Heerrufer)*

Noch einmal rufe zum Gericht!

*(Auf das Zeichen des Heerrufers richten die Heerhorn
bläser sich wieder nach den vier Himmelsgegenden.)*

DER HEERRUFER

Wer hier im Gotteskampf zu streiten kam
für Elsa von Brabant, der trete vor,
der trete vor!

ALLE MÄNNER

In düstrem Schweigen richtet Gott!

*(Elsa sinkt zu inbrünstigem Gebet auf die Knie. Die
Frauen, in Besorgnis um ihre Herrin, treten etwas näher
in den Vordergrund.)*

ELSA

Du trugest zu ihm meine Klage,
zu mir trat er auf dein Gebot:
O Herr, nun meinem Ritter sage,
daß er mir helf in meiner Not!

DIE FRAUEN *(auf die Knie sinkend)*

Herr! Sende Hilfe ihr!
Herr Gott! Höre uns!

ELSA

Laß mich ihn sehn, wie ich ihn sah,
(Mit freudig verklärter Miene.)
wie ich ihn sah, sei er mir nah!

*(Die auf einer Erhöhung dem Ufer des Flusses zunächst
stehenden Männer gewahren zuerst die Ankunft Lohen-
grins, welcher in einem Nachen von einem Schwan gezo-
gen, auf dem Flusse in der Ferne sichtbar wird. Die vom
Ufer entfernter stehenden Männer im Vordergrund wen
den sich, zunächst ohne ihren Platz zu verlassen, mit im mer
reger Neugier fragend an die dem Ufer näher sie henden; sodann
verlassen sie den Vordergrund, um selbst am Ufer nachzusehen.)*

DIE MÄNNER

Seht! Seht! Welch ein seltsam Wunder! Wie? Ein Schwan?
Ein Schwan zieht einen Nachen dort heran!
Ein Ritter darin hoch aufgerichtet steht!
Wie glänzt sein Waffenschmuck! Das Aug' vergeht
vor solchem Glanz! Seht, näher kommt er an!
An einer goldnen Kette zieht der Schwan!
Seht! Dort! Wie? Was?
Ein Ritter drin naht dem Strand!
Seht, immer näher kommt zum Ufer er heran.
Seht hin! Er naht!

*(Auch die letzten eilen noch nach dem Hintergrunde; im
Vordergrunde bleiben nur der König, Elsa, Friedrich, Ortrud und
die Frauen. Von seinem erhöhten Platze aus überblickt der
König alles; Friedrich und Ortrud sind durch Schreck und*

stupéfaction; Elsa, qui a écouté avec un ravissement croissant les cris des hommes, reste au centre de la scène; elle ose à peine se retourner. Les hommes reviennent précipitamment, en proie à la plus vive émotion.)

Un prodige! Un prodige!
Un prodige est arrivé,
un prodige inouï, tel que jamais l'on n'en vit!

LES FEMMES

Merci Seigneur et Dieu, qui protèges la faible femme!

ELSA (se retournant et poussant un cri à la vue de Lohengrin)

Ah!

TOUS LES HOMMES ET LES FEMMES

Salut, héros envoyé de Dieu!
Nous te saluons, homme envoyé de Dieu!

(La nacelle, tirée par le cygne, atteint la rive au milieu de l'arrière-plan; Lohengrin, dans une éclatante armure en argent, son heaume sur la tête, son bouclier dans le dos, une petite trompette en or au côté, s'y tient debout, appuyé sur son épée. Frédéric regarde Lohengrin, muet d'effroi. Ortrud qui était restée dans une attitude froide et fière devant le tribunal, est prise d'une peur mortelle à la vue du cygne. Comme Lohengrin fait un premier geste pour quitter la barque, un silence lourd de tension tombe aussitôt sur l'assemblée.)

LOHENGRIN (se tournant vers le cygne)

A présent, sois remercié, mon cher cygne!
Retourne, par les vastes flots,
là-bas, d'où m'a mené ta barque,
et ne reviens que pour notre bonheur!
Voici donc ta tâche fidèlement accomplie!
Adieu! Adieu, mon cher cygne!

(Le cygne fait lentement tourner la nacelle et remonte, Lohengrin le suit un moment du regard avec nostalgie.)

LES HOMMES ET LES FEMMES

Quelle crainte merveilleusement douce nous saisit!
Quelle noble puissance nous tient liés!
Comme il est beau est majestueux à regarder,
celui qu'un tel prodige a mené ici!

(Lohengrin quitte la rive et s'avance lentement et solennellement vers l'avant de la scène.)

LOHENGRIN (s'inclinant devant le roi)

Salut à toi, roi Henri! Que Dieu
bénisse ton épée!
Glorieux et grand soit ton nom
à tout jamais sur cette terre!

LE ROI

Merci à toi! Si je reconnais bien la puissance
qui t'a amené sur ces terres,
c'est Dieu qui t'envoie vers nous?

LOHENGRIN

Je suis envoyé combattre une femme
que l'on a lourdement accusée.
Laissez-moi voir à présent
s'il est juste que je vienne à elle.

(Il se rapproche un peu d'Elsa.)

Parle donc, Elsa de Brabant:
si je dois être ton champion,
veux-tu, sans peur et sans effroi,
te placer sous ma protection?

ELSA (qui depuis qu'elle a aperçu Lohengrin, était restée figée comme sous l'emprise d'un charme, comme réveillée par ses mots, tombe submergée de bonheur à ses pieds.)

Mon héros, mon sauveur! Accepte-moi;
je te donne tout ce que je suis!

LOHENGRIN

Si je suis vainqueur dans ce combat pour toi,

Staunen gefesselt; Elsa, die mit stetgender Entzückung den Ausrufen der Männer gelauscht hat, verbleibt in der Mitte der Bühne; sie wagt gleichsam nicht, sich umzublicken. Die Männer stürzen in höchster Ergriffenheit wieder nach vorn.)

Ein Wunder! Ein Wunder!
Ein Wunder ist gekommen,
ein unerhörtes, nie gesehnes Wunder!

DIE FRAUEN

Dank, du Herr und Gott, der die Schwache beschirmt!

ELSA (hat sich umgewandt und schreit bei Lohengrins Anblick laut auf)

Ha!

ALLE MÄNNER UND FRAUEN

Gegrüßt, du gottgesandter Held!
Sei gegrüßt, du gottgesandter Mann!

(Der Nachen, vom Schwan gezogen, erreicht in der Mitte des Hintergrundes das Ufer; Lohengrin in glänzender Silberrüstung, den Helm auf dem Haupte, den Schild im Rücken, ein kleines goldenes Horn zur Seite, steht, auf sein Schwert gelehnt, darin. Friedrich blickt in sprachlosem Entsetzen auf Lohengrin hin. Ortrud, die während des Gerichtes in kalter, stolzer Haltung verblieben, gerät beim Anblick des Schwans in tödlichen Schrecken. Sowie Lohengrin die erste Bewegung macht, den Kahn zu verlassen tritt bei allen so gleich das gespannteste Stillschweigen ein.)

LOHENGRIN (neigt sich zum Schwan)

Nun sei bedankt, mein lieber Schwan!
Zieh durch die weite Flut zurück,
dahin, woher mich trug dein Kahn,
kehr wieder nur zu unsrem Glück!
Dum sei getreu dein Dienst getan!
Leb wohl, leb wohl, mein lieber Schwan!

(Der Schwan wendet langsam den Nachen und schwimmt den Fluß zurück. Lohengrin sieht ihm eine Weile wehmütig nach)

DIE MÄNNER UND FRAUEN

Wie faßt uns selig süßes Grauen!
Welch holde Macht hält uns gebannt!
Wie ist er schön und hehr zu schauen,
den solch ein Wunder trug ans Land!

(Lohengrin verläßt das Ufer und schreitet langsam und feierlich nach dem Vordergrund.)

LOHENGRIN (verneigt sich vor dem König)

Heil, König Heinrich! Segenvoll
mö'g' Gott bei deinem Schwerte stehn!
Ruhmreich und groß dein Name soll
von dieser Erde nie vergehn!

DER KÖNIG

Hab Dank! Erkenn' ich recht die Macht,
die dich in dieses Land gebracht,
so nahst du uns von Gott gesandt?

LOHENGRIN

Zum Kampf für eine Magd zu stehn,
der schwere Klage angetan,
bin ich gesandt. Nun laßt mich sehn,
ob ich zu Recht sie treffe an.

(Er wendet sich etwas näher zu Elsa.)

So sprich denn, Elsa von Brabant:
Wenn ich zum Streiter dir ernannt,
willst du wohl ohne Bang' und Graun
dich meinem Schutze anvertraun?

ELSA (die, seitdem sie Lohengrin erblickte, wie in Zauberregungslos festgebannt war, sinkt, wie durch seine Ansprache erweckt, in überwältigend wonnigem Gefühle zu seinen Füßen)

Mein Held, mein Retter! Nimm mich hin;
dir geb' ich alles, was ich bin!

LOHENGRIN

Wenn ich im Kampfe für dich siege,

veux-tu que je sois ton époux?

ELSA

Telle que je suis là à tes pieds,
je me donne à toi corps et âme.

LOHENGRIN

Elsa, si je dois être ton époux,
si je dois protéger ton pays et ton peuple,
si plus rien ne doit me séparer de toi,
il est une chose que tu dois me promettre:
jamais tu ne devras me demander,
ni même avoir souci de savoir,
d'où je suis venu,
ni quels sont mon nom et mon origine!

ELSA (*presque inconsciente*)

Jamais, Seigneur, je ne poserai cette question!

LOHENGRIN

Elsa! M'as-tu bien compris?
Jamais tu ne devras me demander,
ni même avoir souci de savoir,
d'où je suis venu,
ni quels sont mon nom et mon origine!

ELSA (*regardant vers lui du plus profond d'elle-même*)

Mon protecteur! Mon ange! Mon sauveur,
qui crois fermement à mon innocence!
Quel doute pourrait être plus coupable
que celui qui m'ôterait la foi en toi?
Comme tu es mon refuge dans ma détresse,
je suivrai fidèlement ton commandement!

LOHENGRIN (*la prenant, ému et charmé, contre sa poitrine*)

Elsa! Je t'aime!

(Tous deux restent un moment ainsi)

LES HOMMES ET LES FEMMES

Quel noble prodige vois-je là?
Suis-je sous l'effet d'un charme magique?
Je sens le coeur me manquer
à la vue de cet homme sublime et radieux!

LOHENGRIN (*mène Elsa devant le roi et la confie à sa garde, puis il s'avance solennellement au centre du cercle.*)

Ecoutez à présent! A vous, peuple et nobles, je dis:
Elsa de Brabant est exempte de toute faute!
Ton accusation est fausse, comte de Telramund,
apprends cela par le jugement de Dieu!

LES NOBLES BRABENÇONS (*quelques-uns d'abord, puis toujours plus, secrètement à Frédéric*)

Garde-toi de ce combat! Si tu t'y risques,
jamais tu ne pourras vaincre!
S'il est protégé par la puissance divine,
dis-nous, à quoi te servira ta vaillante épée?
N'y vas pas! C'est un conseil sincère!
Tu es voué à l'échec, tu le regretteras amèrement!

FRÉDÉRIC (*Ayant jusque-là fixé et scruté Lohengrin du regard, en proie à un combat intérieur, il hésite d'abord intensément, puis se décide enfin.*)

Plutôt mort que lâche!
Quel que soit le prodige qui t'a mené jusqu'ici,
étranger qui m'apparais si audacieux,
ta fière menace ne m'impressionne pas,
car jamais je n'ai pensé mentir.
J'accepte donc le combat avec toi
et espère que la justice me donnera la victoire!

LOHENGRIN

A présent, Sire, règle notre combat!

(Tous retournent là où ils se trouvaient au début pour le jugement.)

LE ROI

Avancez donc, à trois pour chaque combattant,
et mesurez bien le cercle pour le combat!

(Trois nobles saxons s'avancent pour Lohengrin, trois

willst du, daß ich dein Gatte sei?

ELSA

Wie ich zu deinen Füßen liege,
geb' ich dir Leib und Seele frei.

LOHENGRIN

Elsa, soll ich dein Gatte heißen,
soll Land und Leut' ich schirmen dir,
soll nichts mich wieder von dir reißen,
mußt eines du geloben mir:
Nie sollst du mich befragen,
noch Wissens Sorge tragen,
woher ich kam der Fahrt,
noch wie mein Nam' und Art!

ELSA (*fast bewußtlos*)

Nie, Herr, soll mir die Frage kommen!

LOHENGRIN

Elsa! Hast du mich wohl vernommen?
Nie sollst du mich befragen,
noch Wissens Sorge tragen,
woher ich kam der Fahrt,
noch wie mein Nam' und Art!

ELSA (*mit großer Innigkeit zu ihm aufblickend*)

Mein Schirm! Mein Engel! Mein Erlöser,
der fest an meine Unschuld glaubt!
Wie gäb' es Zweifels Schuld, die größer,
als die an dich den Glauben raubt?
Wie du mich schirmst in meiner Not,
so hale in Treu' ich dein Gebot!

LOHENGRIN (*ergriffen und entzückt sie an seine Brust erhebend*)

Elsa! Ich liebe dich!

(Beide verweilen eine Zeitlang in der angenommenen Stellung.)

DIE MÄNNER UND FRAUEN

Welch holde Wunder muß ich sehen?
Ist's Zauber, der mir angetan?
Ich fühl' das Herze mir vergehen,
schau' ich den hehren, wonnevollen Mann!

LOHENGRIN (*geleitet Elsa zum Köni' und übergibt sie dessen Hut, dann schreitet er feierlich in die Mitte des Kreises*)

Nun hört! Euch, Volk und Edlen, mach' ich kund:
Frei aller Schuld ist Elsa von Brabant!
Daß falsch dein Klagen, Graf von Telramund,
durch Gottes Urteil werd' es dir bekannt!

BRABANTISCHE EDLE (*erst einige, dann immer mehrere, heimlich zu Friedrich*)

Steh ab vom Kampf! Wenn du ihn wagst,
zu siegen nimmer du vermagst!
Ist er von höchster Macht geschützt,
sag, was dein tapfres Schwert dir nützt?
Steh ab! Wir mahnen dich in Treu'!
Dein harret Unsieg, bittere Reu'!

FRIEDRICH (*der bisher unverwandt und forschend sein Auge auf Lohengrin geheftet, mit leidenschaftlich schwankendem und endlich sich entscheidendem inneren Kampfe*)

Viel lieber tot als feig!
Welch Zaubern dich auch hergeführt,
Fremdling, der mir so kühn erscheint,
dein stolzes Drohn mich nimmer rührt,
da ich zu lügen nie vermeint.
Den Kampf mit dir drum nehm' ich auf
und hoffe Sieg nach Rechtes Lauf!

LOHENGRIN

Nun, König, ordne unsern Kampf!

(Alle gebt sich in die erste Gerichtsstellung.)

DER KÖNIG

So tretet vor, zu drei für jeden Kämpfer,
und messet wohl den Ring zum Streite ab!

(Drei sächsische Edle treten für Lohengrin, drei braban-

brabançons pour Frédéric; ils mesurent par des pas le lieu du combat et en fixent les limites, en faisant un cercle complet, avec leurs lances.)

LE HÉRAUT D'ARMES (au centre du cercle)

Ecoutez-moi et prêtez attention:
personne ne doit ici troubler le combat!
Ne pénétrez pas dans cet espace,
car qui ne respectera pas la loi de la paix,
s'il est un homme libre, paiera de sa main,
s'il est un serf, paiera de sa tête!

TOUS LES HOMMES

S'il est un homme libre, paiera de sa main,
s'il est un serf, paiera de sa tête!

LE HÉRAUT D'ARMES (à Lohengrin et Frédéric)

Ecoutez aussi, vous qui combattez devant le tribunal!
Respectez fidèlement les lois du combat!
Par la vile ruse ou la tromperie
ne faussez pas la sentence!
Dieu vous jugera comme il convient,
ayez confiance en lui, non en votre force!

LOHENGRIN ET FRÉDÉRIC (qui se tiennent chacun d'un côté, en dehors du cercle)

Dieu me jugera comme il convient,
j'ai donc confiance en lui et non en ma force!

LE ROI (s'avancant très solennellement au centre)

Mon Seigneur et Dieu, à présent je t'appelle,
(Tous se découvrent et se recueillent avec une grande solennité.)
pour que tu sois présent à ce combat!
Prononce par la victoire de l'épée une sentence
qui montre clairement où est le faux, et où le vrai!
Donne la puissance du héros au bras du pur,
que la force du trompeur soit endormie!
Aide-nous donc, mon Dieu, en cet instant,
car notre sagesse est bien faible!

ELSA ET LOHENGRIN

Tu prononces à présent ta sentence,
mon Seigneur et Dieu, je n'ai donc crainte!

ORTRUD

J'ai ferme espoir en sa force,
qui dans tous ses combats lui donne la victoire!

FRÉDÉRIC

J'ai toute confiance en ton arrêt!
Seigneur Dieu, n'abandonne pas mon honneur!

LE ROI

Mon Seigneur et Dieu, je t'appelle!
Prononce donc à présent ta sentence!
Mon Seigneur et Dieu, n'attends plus!

LE HÉRAUT D'ARMES ET TOUS LES HOMMES

Donne la puissance du héros au bras du pur
Prononce donc à présent ta sentence,
Seigneur et Dieu, n'attend plus!

LES FEMMES

Bénis-le! Seigneur mon Dieu! Bénis-le!

(Tous retournent à leurs places en prêtant une attention solennelle. Les six témoins du combat restent à côté de leurs lances, proches du cercle, les autres hommes se placent tout autour, un peu plus loin. Elsa et les femmes sont au premier plan sous le chêne, près du rot. Sur un signe du héraut, les sonneurs lancent l'appel au combat: Lohengrin et Frédéric parfont leur préparation. Le roi dégaine son épée et frappe trois fois sur le bouclier accroché au chêne. Au premier coup, Lohengrin et Frédéric se mettent en position de combat; au deuxième, ils tirent leurs épées et s'inclinent; et au troisième ils commencent le combat. Lohengrin attaque le premier. Après plusieurs échanges impétueux, il étend d'un grand coup son adversaire au sol. Frédéric essaie de se relever, recule de quelques pas en chancelant et s'effondre. Après la chute de Frédéric, les Saxons et les Thuringiens

tische für Friedrich vor, sie messen mit feierlichen Schrittsolennelten den Kampfplatz aus und stecken ihn, einen voll ständigen Ring bildend, durch ihre Speere ab.)

DER HEERRUFER (in der Mitte des Kampfinges)

Nun höret mich und achtet wohl:
Den Kampf hier keiner stören soll!
Dem Hage bleibet abgewandt,
denn wer nicht wahr't des Friedens Recht,
der Freie büß' es mit der Hand,
mit seinem Haupte büß' es der Knecht!

ALLE MÄNNER

Der Freie büß' es mit der Hand,
mit seinem Haupte büß' es der Knecht!

DER HEERRUFER (zu Lohengrin und Friedrich)

Hört auch, ihr Streiter vor Gericht!
Gewahrt in Treue Kampfes Pflicht!
Durch bösen Zaubers List und Trug
stört nicht des Urteils Eigenschaft!
Gott richtet euch nach Recht und Fug,
so trauet ihm, nicht eurer Kraft!

LOHENGRIN UND FRIEDRICH (zu beiden Seiten außerhalb des Kampfkreises stehend)

Gott richte mich nach Recht und Fug,
so trau' ich ihm, nicht meiner Kraft!

DER KÖNIG (mit großer Feierlichkeit in die Mitte vor schreitend)

Mein Herr und Gott, nun rut' ich dich
(Alle entblößen das Haupt und lassen sich zur feierlich sten Andacht an.)
daß du dem Kampf zugegen seist!
Durch Schwertes Sieg ein Urteil sprich,
das Trug und Wahrheit klar erweist!
Des Reinen Arm gib Heldenkraft,
des Falschen Stärke sei erschlafft!
So hilf uns , Gott, zu dieser Frist,
weil unsre Weisheit Einfalt ist!

ELSA UND LOHENGRIN

Du kündest nun dein wahr' Gericht,
mein Gott und Herr, drum zag' ich nicht!

ORTRUD

Ich baue fest auf seine Kraft,
die, wo er kämpft, ihm Sieg verschafft!

FRIEDRICH

Ich geh' in Treu vor dein Gericht!
Herr Gott, nun verlaß mein' Ehre nicht!

DER KÖNIG

Mein Herr und Gott, dich rufe ich!
So künde nun dein wahr' Gericht!
Mein Herr und Gott, nun zög're nicht!

DER HEERRUFER UND ALLE MÄNNER

Des Reinen Arm gib Heldenkraft
So künde nun dein wahr' Gericht,
du Herr und Gott, nun zög're nicht!

DIE FRAUEN

Segne ihn! Herr, mein Gott! Segne ihn!

(Alle treten unter großerfeierlicherAufmerksamkeitan ihre Plätze zurück. Die sechs Kampfzeugen bleiben bei ihren Speeren dem Ringe zunächst, die übrigen Männer stellen sich in geringerer Weite um ihn her. Elsa und die Frauenim VordergrundunterderEichebeimKömg.Auf des Heerrufers Zeichen blasen die Heerhornbläser den Kampfprud. Lohengrin und Friedrich vollenden ihre Waffenrüstung. Der König zieht sein Schwert und schlägt damit dreimalan den an derEiche aufgehängten Schild. Beim ersten Schlage nehmen Lohengrin und Friedrich die Kampfstellungein, beim zweiten ziehen sie die Schwerter und legen sich aus; beim dritten Schlage beginnen sie den Kampf. Lohengrin greift zuerst an. Nach mehreren ungestümen Gängen streckt er mit einem weitausgeholten Streiche seinen Gegner zu Boden. Friedrich versucht sich

retirent leurs épées de la terre, les Brabançons relèvent les leurs.)

LOHENGRIN (*mettant son épée à la gorge de Frédéric*)
Par la victoire divine, ta vie m'appartient à présent:
(*le laissant*)
je te l'offre, puisses-tu la consacrer au repentir!

(Le roi décroche son bouclier du chêne. Tous les hommes remettent leurs épées dans leurs fourreaux. Les témoins retirent leurs lances du sol. Tous les nobles et les hommes rompent dans l'allégresse le cercle du combat, si bien que celui-ci est complètement envahi par la foule.)

TOUS LES HOMMES ET LES FEMMES
Victoire! Victoire! Victoire!
Gloire! Gloire à toi, gloire!

LE ROI (*remettant également son épée au fourreau*)
Victoire! Victoire!

ELSA
Oh, si seulement je trouvais des mots d'allégresse
qui égalent ta gloire,
qui soient dignes de toi,
riches des plus grandes louanges!
En toi je dois disparaître,
devant toi je m'efface,
pour que je sois heureuse,
prends tout ce que je suis!

(Le roi mène Elsa à Lohengrin, elle tombe dans les bras de ce dernier.)

LE ROI ET LES HOMMES
Résonne, chant de victoire,
pour les plus grandes louanges du héros!
Gloire à ton voyage!
Louée soit ta venue!
Gloire à ta race,
protecteur des innocents!
Tu as défendu
les droits des innocents!
Louée soit ta venue,
_gloire à ta race!
Nous ne louons que toi,
pour toi résonnent nos chants!
Jamais plus héros tel que toi
ne reviendra en ce pays!

ORTRUD (*qui a vu avec fureur la chute de Frédéric, son regard sombre fixé sur Lohengrin*)
Qui est-il, celui qui l'a battu,
et par qui je suis impuissante?

LE ROI
Louée soit ta venue!
Gloire à ta race!

LOHENGRIN (*soulevant Elsa de sa poitrine*)
Je n'ai obtenu la victoire
que grâce à ta pureté;
à présent, pour ce que tu as souffert,
tu seras richement dédommagée! etc.

LES FEMMES
Où trouverais-je des mots d'allégresse
qui égalent sa gloire,
qui soient dignes de lui,
riches des plus grandes louanges!
Tu as défendu etc.

TOUS LES HOMMES
Tu as défendu etc.

ELSA
Oh, si seulement je trouvais des mots d'allégresse etc.

LE ROI
Louée soit ta venue etc.
ORTRUD

wieder zu erheben, taumelt einige Schritte zurück und stürzt zu Boden. Mit Friedrichs Fallziehen die Sachsen und Thüringer ihre Schwerter aus der Erde, die Brabanter nehmen die ihrigen auf.)

LOHENGRIN (*das Schwert auf Friedrichs Hals setzend*)
Durch Gottes Sieg ist jetzt dein Leben mein:
(*Von ihm ablassend.*)
Ich schenk' es dir, mögst du der Reu' es weihn!

(Der König nimmt seinen Schild von der Eiche. Alle Männer stoßen ihre Schwerter in die Scheiden. Die Kampfzeugen ziehen die Speere aus der Erde. Jubelnd brechen alle Edlen und Männer in den vorherigen Kampfkreis, so daß dieser von der Masse dicht erfüllt wird.)

ALLE MÄNNER UND FRAUEN
Sieg! Sieg! Sieg!
Heil! Heil dir, Heil!

DER KÖNIG (*sein Schwert ebenfalls in die Scheide stoßend*)
Sieg! Sieg!

ELSA
O fänd' ich Jubelweisen,
deinem Ruhme gleich,
dich würdig zu preisen,
an höchstem Lobe reich!
In dir muß ich vergehen,
vor dir schwind' ich dahin,
soll ich mich selig sehen,
nimm alles, was ich bin!

(Der König führt Elsa Lohengrin zu, sie sinkt an Lohengrins Brust.)

DER KÖNIG UND DIE MÄNNER
Ertöne, Siegesweise,
dem Helden laut zum höchsten Preise!
Ruhm deiner Fahrt!
Preis deinem Kommen!
Heil deiner Art,
Schützer der Frommen!
Du hast gewahrt
das Recht der Frommen,
Preis deinem Kommen,
Heil deiner Art!
Dich nur besingen wir,
dir schallen unsre Lieder!
Nie kehrt ein Held gleich dir
zu diesen Landen wieder!

ORTRUD (*die Friedrichs Fall mit Wut gesehen, den finsternen Blick unverwandt auf Lohengrin geheftet*)
Wer ist's, der ihn geschlagen,
durch den ich machtlos bin?

DER KÖNIG
Preis deiner Fahrt!
Heil deiner Art!

LOHENGRIN (*Elsa von seiner Brust erhebend*)
Den Sieg hab' ich erstritten
durch deine Rein' allein;
nun soll, was du gelitten,
dir reich vergolten sein! usw.

DIE FRAUEN
Wo fänd' ich Jubelweisen,
seinem Ruhme gleich,
ihn würdig zu preisen,
an höchstem Lobe reich!
Du hast gewahrt usw.

ALLE MÄNNER
Du hast gewahrt usw.

ELSA
O fänd' ich Jubelweisen usw.

DER KÖNIG
Heil sei deiner Fahrt usw.
ORTRUD

Qui est-il, celui qui l'a battu etc.
Devrais-je perdre courage devant lui,
en serait-ce fait de tous mes espoirs?

FRÉDÉRIC *(se roulant douloureusement à terre)*
Malheur, Dieu m'a vaincu,
par lui je suis battu!
Je ne peux plus espérer le salut,
c'en est fait de ma gloire et de mon honneur!

(Frédéric tombe évanoui aux pieds d'Ortrud. De jeunes Saxons soulèvent Lohengrin sur son bouclier tandis que des Brabançons installent Elsa sur le bouclier du roi, où plusieurs hommes viennent d'étendre leurs manteaux; tous deux sont ainsi transportés au milieu des cris de joie.)

ACTE II

Introduction orchestrale

Dans le château d'Anvers.

Au centre de l'arrière-plan, le Palais (habitation des chevaliers); à gauche, au premier plan, la Kemenate (logement des femmes); à droite, au premier plan, l'entrée de la cathédrale; à droite aussi; derrière, la porte de la tour. Il fait nuit. Les fenêtres du Palais sont très éclairées; du Palas parvient de la musique pleine d'allégresse, des cors et des trompettes résonnent joyeusement.

(Sur les marches de l'entrée de la cathédrale sont assis Frédéric et Ortrud, tous deux dans des habits sombres et pauvres. Ortrud, les bras appuyés sur les genoux, porte fixement son regard vers les fenêtres illuminées du Palais; Frédéric regarde sombrement à terre.)

FRÉDÉRIC *(se levant rapidement)*
Lève-toi, compagne de ma honte!
L'aube ne doit plus nous trouver ici.

ORTRUD *(sans changer de position)*
Je ne puis partir, quelque chose me retient ici.
De l'éclat de la fête de nos ennemis
laisse-moi boire un terrible poison mortel
qui met une fin à notre honte et à leurs joies!

FRÉDÉRIC *(passant sombrement devant Ortrud)*
Effroyable femme, qu'est-ce qui me retient encore
près de toi? Pourquoi ne te laissé-je pas
seule pour fuir loin d'ici, loin,
là où ma conscience retrouverait la paix!
Par ta faute j'ai dû perdre
tout mon honneur, toute ma gloire;
plus jamais je ne recevrai de louanges,
la honte a couvert mon titre de héros!
J'ai été mis au ban,
mon épée est en pièces,
mes armoiries sont brisées,
maudite est la maison de mon père!
De quelque côté que je me tourne,
je suis honni, proscrit;
pour ne pas être sali par ma vue,
même le brigand me fuit!
Par toi j'ai dû perdre etc.
Oh si seulement j'avais choisi la mort!
Ma détresse est si grande!
J'ai perdu mon honneur,
mon honneur, perdu à tout jamais!

(Il s'effondre, terrassé par la douleur. De la musique parvient du Palais)

ORTRUD *(toujours dans la même position, tandis que Frédéric se relève)*
Qu'est-ce donc qui te fait sombrer dans de telles plaintes?

FRÉDÉRIC
Que l'on m'ait même ôté l'arme
(avec un geste violent à l'encontre d'Ortrud)

Wer ist's, der ihn geschlagen usw.
Sollt' ich vor ihm verzagen,
wär' all mein Hoffen hin?

FRIEDRICH *(sich am Boden qualvoll windend)*
Weh, mich hat Gott geschlagen,
durch ihn ich sieglos bin!
Am Heil muß ich verzagen,
mein Ruhm und Ehr' ist hin!

(Friedrich sinkt zu Ortruds Füßen ohnmächtig zusammen. Junge Sachsen erheben Lohengrin auf seinen Schild und Brabanter Elsa auf den Schild des Königs, auf welchen zuvor mehrere Ihre Mäntel ausgebreitet haben, so werden beide unter Jauchzen davongetragen.)

ZWEITER AKT

Einleitung

In der Burg von Antwerpen.

In der Mitte des Hintergrundes der Falas (Ritterwohnung), links im Vordergrund die Kemenate (Frauenwohnung); rechts im Vordergrund die Pforte des Münsters; ebenda im Hintergrunde das Turmtor. Es ist Nacht. Die Fenster des Palas sind hell erleuchtet; aus dem Palas hört man jubelnde Musik, Hörner und Posaunen klingen lustig daraus her.

(Auf den Stufen zur Münsterpforte sitzen Friedrich und Ortrud beide in düsterer, ärmlicher Kleidung. Ortrud, die Arme auf die Knie gestützt, heftet unverwandt ihr Auge auf die leuchtenden Fenster des Palas; Friedrich blickt finster zur Erde.)

FRIEDRICH *(erhebt sich rasch)*
Erhebe dich, Genossin meiner Schmach!
Der junge Tag darf hier uns nicht mehr sehn.

ORTRUD *(ohne ihre Stellung zu ändern)*
Ich kann nicht fort, hierher bin ich gebannt.
Aus diesem Glanz des Festes unsrer Feinde
laß saugen mich ein furchtbar tödlich Gift,
das unsre Schmach und ihre Freuden ende!

FRIEDRICH *(finster vor Ortrud hintretend)*
Du fürchterliches Weib, was bannt mich noch
in deine Nähe? Warum lag ich dich nicht
allein und fliehe fort, dahin, dahin,
wo mein Gewissen Ruhe wieder fänd'!
Durch dich muß ich verlieren
mein' Ehr, all meinen Ruhm;
nie soll mich Lob mehr zieren,
Schmach ist mein Heldentum!
Die Acht ist mir gesprochen,
zertrümmert liegt mein Schwert,
mein Wappen ward zerbrochen,
verflucht mein Vaterherd!
Wohin ich nun mich wende,
geflohn, gefemt bin ich;
dag ihn mein Blick nicht schände,
flieht selbst der Räuber mich!
Durch dich muß ich verlieren usw.
O hätt' ich Tod erkoren,
da ich so elend bin!
Mein Ehr' hab' ich verloren,
mein Ehr', mein Ehr' ist hin!

(Er stürzt, von Schmerz überwältigt, zu Boden. Musik aus dem Palas.)

ORTRUD *(immer in ihrer ersten Stellung, während Friedrich sich erhebt)*
Was macht dich in so wilder Klage doch
vergehn?

FRIEDRICH
Daß mir die Waffe selbst geraubt,
(Mit einer heftigen Bewegung gegen Ortrud.)

avec laquelle je t'aurais tuée!

ORTRUD

Paisible comte de Telramund!
Pourquoi n'as-tu pas confiance en moi?

FRÉDÉRIC

Tu me le demandes? N'était-ce pas ton témoignage
qui m'a convaincu d'accuser la pure jeune fille?
Ne m'as-tu pas menti, prétendant avoir
vu de tes propres yeux depuis ton sauvage château
dans la sombre forêt, le crime commis par
Elsa, qui aurait elle-même noyé son
frère dans l'étang? N'as-tu pas trompé
mon coeur fier en prophétisant
que la vieille lignée des princes de Ratbold bientôt
renaîtrait et règnerait sur le Brabant?
Ne m'as-tu pas ainsi poussé à refuser la main
d'Elsa, elle si pure, et à te prendre pour femme
parce que tu étais la dernière des Ratbolds?

ORTRUD *(doucement, mais avec courroux)*
Ah, quelle mortelle offense!

(à haute voix)
Tout cela, ou, je te l'ai dit et prouvé!

FRÉDÉRIC

Et tu as fait de moi, dont le nom était honoré,
dont la vie était de la plus haute vertu,
le vil complice de ton mensonge?

ORTRUD

Qui a menti?

FRÉDÉRIC

Toi! Dieu n'a-t-il pas par son jugement
provoqué pour cela ma défaite?

ORTRUD

Dieu?

FRÉDÉRIC

Quelle horreur!
De quelle terrible façon ta bouche prononce son nom!

ORTRUD

Ah! Appelles-tu ta lâcheté Dieu?

FRÉDÉRIC

Ortrud!

ORTRUD

Oserais-tu me menacer? Me menacer, moi, une femme?
Oh, lâche! Si tu l'avais menacé, lui, avec autant de
fureur, lui qui te jette à présent en exil,
tu aurais obtenu la victoire et non la honte!
Ah, celui qui saurait lui faire face
le trouverait plus faible qu'un enfant!

FRÉDÉRIC

Plus il est faible,
plus la force de Dieu a puissamment combattu!

ORTRUD

La force de Dieu? Ah, ah!
Donne-m'en le pouvoir, et je te montrerai bien
quel faible Dieu c'était, qui l'a protégé.

FRÉDÉRIC *(saisi d'effroi)*

Sauvage prophétesse, comment veux-tu donc
secrètement me séduire l'esprit à nouveau?

ORTRUD *(montrant le Palais, dans lequel les lumières se
sont éteintes)*

Les débauchés s'adonnent à leur voluptueux repos.
Assieds-toi à côté de moi! L'heure est venue
de t'éclairer de mon oeil prophétique!

*(Pendant ce qui suit, Frédéric se rapproche de plus en plus
d'Ortrud, comme attiré mystérieusement par elle, et tend
l'oreille avec attention.)*

Sais-tu qui est ce héros, qu'un cygne
a amené en ces terres?

FRÉDÉRIC

mit der ich dich erschlög'!

ORTRUD

Friedreicher Graf von Telramund!
Weshalb mißtraust du mir?

FRIEDRICH

Du fragst? War's nicht dein Zeugnis, deine Kunde,
die mich bestrickt, die Reine zu verklagen?
Die du im düstren Wald zu Haus, logst du
mir nicht, von deinem wilden Schlosse aus
die Untat habest du verüben sehn
mit eignem Aug', wie Elsa selbst den Bruder
im Weiher dort ertränkt? Umstricktest du
mein stolzes Herz durch die Weissagung nicht,
bald würde Radbods alter Fürstenstamm
von neuem grünen und herrschen in Brabant?
Bewogst du so mich nicht, von Elsas Hand,
der Reinen, abzustehn und dich zum Weib
zu nehmen, weil du Radbods letzter Sproß?

ORTRUD *(leise, doch grimmig)*
Ha, wie tödlich du mich kränkst!

(Laut.)
Dies alles, ja, ich sagt' und zeugt' es dir!

FRIEDRICH

Und machtest mich, dess' Name hochgeehrt,
dess' Leben aller höchsten Tugend Preis,
zu deiner Lüge schändlichem Genossen?

ORTRUD

Wer log?

FRIEDRICH

Du! Hat nicht durch sein Gericht
Gott mich dafür geschlagen?

ORTRUD

Gott?

FRIEDRICH

Entsetzlich!
Wie tönt aus deinem Munde furchtbar der Name!

ORTRUD

Ha, nennst du deine Feigheit Gott?

FRIEDRICH

Ortrud!

ORTRUD

Willst du mir drohn? Mir, einem Weibe drohn?
O Feiger! Hättest du so grimmig ihm
gedroht, der jetzt dich in das Elend schickt,
wohl hättest Sieg für Schande du erkauf't!
Ha, wer ihm zu entgegnen wüß't, der fänd'
ihn schwächer als ein Kind!

FRIEDRICH

je schwächer er,
desto gewalt'ger kämpfte Gottes Kraft!

ORTRUD

Gottes Kraft? Ha, ha!
Gib mir die Macht, und sicher zeig' ich dir,
welch schwacher Gott es ist, der ihn beschützt.

FRIEDRICH *(von Schauer ergriffen)*

Du wilde Seherin, wie willst du doch
geheimnisvoll den Geist mir neu berücken?

ORTRUD *(auf den Palas deutend, in dem das Licht ver
löscht ist)*

Die Schwelger streckten sich zur üpp'gen Ruh'.
Setz dich zur Seite mir! Die Stund' ist da,
wo dir mein Seherauge leuchten soll!

*(Während des Folgenden nähert sich Friedrich, wie un
heimlich von ihr angezogen, Ortrud immer mehr und
neigt sein Ohr aufmerksam zu ihr herab.)*

Weißt du, wer dieser Held, den hier
ein Schwan gezogen an das Land?

FRIEDRICH

Non!

ORTRUD

Que donnerais-tu pour l'apprendre,
si je te dis ceci: s'il est obligé
de dire quels sont son nom et son origine,
alors il perdra toute la puissance
que lui donne difficilement pouvoir magique?

FRÉDÉRIC

Ah! Je comprends alors son interdiction!

ORTRUD

Ecoute à présent! Personne d'autre ici n'a
le pouvoir de lui arracher son secret
que celle à qui il a si fermement interdit
de lui poser la question.

FRÉDÉRIC

Il faudrait donc amener Elsa
à ne pas lui épargner cette question?

ORTRUD

Ah, comme tu comprends vite et bien!

FRÉDÉRIC

mais comment réussir cela?

ORTRUD

Ecoute!
Avant tout, il ne faut pas fuir
d'ici; aiguise donc ta ruse!
Pour éveiller en elle une colère justifiée,
apparaïs, accuse-le de magie,
et d'avoir ainsi trompé le tribunal!

FRÉDÉRIC

Ah! Tromperie et ruse magique!

ORTRUD

Si cela échoue,
il reste la force comme moyen!

FRÉDÉRIC

La force?

ORTRUD

Ce n'est pas pour rien que j'ai acquis une
grande expérience dans les arts secrets;
prête donc grande attention à ce que je te dis!
Celui qui doit sa force à un pouvoir magique,
si on lui ôte la plus petite partie
de son corps, se montre aussitôt
impuissant, tel qu'il est vraiment.

FRÉDÉRIC

Ah, si tu disais vrai!

ORTRUD

Oh, si seulement
tu lui avais au combat
coupé un doigt, oui, rien qu'une phalange,
le héros - il était en ton pouvoir!

FRÉDÉRIC

C'est terrible! Ah, que me dis-tu là!
Je me croyais vaincu par Dieu:
le jugement a été faussé par la tromperie,
j'ai perdu mon honneur par la ruse de la magie!
Mais je pourrais venger ma honte,
et prouver ma sincérité?
La tromperie de l'amant, je pourrais la briser,
et gagner à nouveau mon honneur?
O femme, que je vois devant moi dans la nuit,
si tu me trompes une fois encore, malheur à toi!

ORTRUD

Ah, comme tu te précipites! Sois calme et réfléchi!
Je t'apprendrai ainsi les douces joies de la vengeance!

(Frédéric s'assied à côté d'Ortrud sur les marches.)

ORTRUD ET FRÉDÉRIC

J'appelle l'oeuvre de la vengeance

Nein!

ORTRUD

Was gäbst du doch, es zu erfahren,
wenn ich dir sag': Ist er gezwungen,
zu nennen, wie sein Nam' und Art,
all seine Macht zu Ende ist,
die mühevoll ihm ein Zauber leiht?

FRIEDRICH

Ha! Dann begriff' ch sein Verbot!

ORTRUD

Nun hör! Niemand hier hat Gewalt,
ihm das Geheimnis zu entreißen,
als die, der er so streng verbot,
die Frage je an ihn zu tun.

FRIEDRICH

So gält' es, Elsa zu verleiten,
daß sie die Frag' ihm nicht erließ'?

ORTRUD

Ha, wie begreifst du schnell und wohl!

FRIEDRICH

Doch wie soll das gelingen?

ORTRUD

Hör!
Vor allem gilt's, von hinnen nicht
zu fliehn; drum schärfe deinen Witz!
Gerechten Argwohn ihr zu wecken,
tritt vor, klag ihn des Zaubers an,
mit dem er das Gericht getäuscht!

FRIEDRICH

Ha! Trug und Zaubers List!

ORTRUD

Mißglückt's,
so bleibt ein Mittel der Gewalt!

FRIEDRICH

Gewalt?

ORTRUD

Umsonst nicht bin ich in
geheimsten Künsten tief erfahren;
drum achte wohl, was ich dir sage!
Jed' Wesen, das durch Zauber stark,
wird ihm des Leibes kleinstes Glied
entrissen nur, muß sich alsbald
ohnmächtig zeigen, wie es ist.

FRIEDRICH

Ha, sprächst du wahr!

ORTRUD

O hättest du
im Kampf nur einen Finger ihm,
ja, eines Fingers Glied ent schlagen,
der Held - er war in deiner Macht!

FRIEDRICH

Entsetzlich! Ha, was lässest du mich hören!
Durch Gott geschlagen wähnt' ich mich:
Nun ließ durch Trug sich das Gericht betören,
durch Zaubers List verlor mein' Ehre ich!
Doch meine Schande könnt' ich rächen,
bezeugen könnt' ich meine Treu'?
Des Buhlen Trug, ich könnt' ihn brechen,
und meine Ehr' gewänn' ich neu?
O Weib, das in der Nacht ich vor mir seh',
betrügst du jetzt mich noch, dann weh dir! Weh!

ORTRUD

Ha, wie du rasest! Ruhig und besonnen!
So lehr' ich dich der Rache süße Wonnen!

(Friedrich setzt sich langsam an Ortruds Seite auf die Stufen nieder.)

ORTRUD UND FRIEDRICH

Der Rache Werk sei nun beschworen

de la sombre nuit de mon coeur!
Vous qui êtes perdus dans un doux sommeil,
sachez que le malheur vous guette!

(Elsa, habillée de blanc, apparaît sur la terrasse; elle vient à la balustrade et s'appuie la tête sur la main)

ELSA

Brises, que de mes plaintes
j'ai si souvent tristement remplies,
je dois à présent vous dire avec reconnaissance
quel bonheur est le mien!

ORTRUD

C'est elle!

FRÉDÉRIC

Elsa!

ELSA

C'est vous qui l'avez mené ici,
vous avez veillé sur son voyage,
sur les flots sauvages
vous l'avez fidèlement protégé.

ORTRUD

Elle maudira cette heure
où elle va voir mon regard!

ELSA

Pour sécher mes larmes
j'ai souvent fait appel à vous;
veuillez rafraîchir seulement
mes joues brûlantes d'amour!

ORTRUD (à Frédéric)

Va-t-en! Eloigne-toi un peu d'ici!

FRÉDÉRIC

Pourquoi?

ORTRUD

Elle est pour moi – que son héros t'appartienne!

(Frédéric s'éloigne et disparaît à l'arrière-plan.)

ELSA

Veuillez rafraîchir à présent!
mes joues brûlantes d'amour!
D'amour!

ORTRUD (dans la même position)

Elsa!

ELSA

Qui appelle? De quel son affreux et plaintif
mon nom résonne-t-il dans la nuit?

ORTRUD

Elsa!
Ma voix t'est-elle si étrangère?
Veux-tu tout à fait renier la pauvre femme
que tu envoies dans le plus profond exil?

ELSA

Ortrud! Est-ce toi? Que fais-tu ici, malheureuse?

ORTRUD

"Malheureuse"!
Zb as certes raison de m'appeler ainsi!
Dans la lointaine solitude de la forêt,
où je vivais dans le calme et la paix,
que t'ai-je donc fait? Que t'ai-je fait?
Sans joie, ne faisant que pleurer le malheur
qui pèse depuis longtemps sur ma race,
que t'ai-je fait? Que t'ai-je fait?

ELSA

Mon Dieu, de quoi m'accuses-tu?
Est-ce moi qui t'ai fait du mal?

ORTRUD

Comment as-tu pu m'envier
le bonheur d'avoir été choisie pour femme

aus meines Busens wilder Nacht!
Die ihr in süßem Schlaf verloren,
wißt, dag für euch das Unheil wacht!

(Elsa, in weißem Gewande, erscheint auf dem Söller; sie tritt an die Brüstung und lehnt den Kopf auf die Hand)

ELSA

Euch Lüften, die mein Klagen
so traurig oft erfüllt,
euch muß ich dankend sagen,
wie sich mein Glück enthüllt!

ORTRUD

Sie ist es!

FRIEDRICH

Elsa!

ELSA

Durch euch kam er gezogen,
ihr lächeltet der Fahrt,
auf wilden Meereswogen
habt ihr ihn treu bewahrt.

ORTRUD

Der Stunde soll sie fluchen,
in der sie jetzt mein Blick gewahrt!

ELSA

Zu trocknen meine Zähnen
hab' ich euch oft gemüht;
wollt Kühlung nur gewähren
der Wang', in Lieb' erglüht!

ORTRUD (zu Friedrich)

Hinweg! Entfernen' ein kleines dich von hier!

FRIEDRICH

Warum?

ORTRUD

Sie ist für mich – ihr Held gehöre dir!

(Friedrich entfernt sich und verschwindet im Hintergrunde)

ELSA

Wollt Kühlung nur gewähren
der Wang', in Lieb' erglüht!
In Liebe!

ORTRUD (in ihrer bisherigen Stellung verbleibend)

Elsa!

ELSA

Wer ruft? Wie schauerlich und klagend
ertönt mein Name durch die Nacht?

ORTRUD

Elsa!
Ist meine Stimme dir so fremd?
Willst du die Arme ganz verleugnen,
die du ins fernste Elend schickst?

ELSA

Ortrud! Bist du's? Was machst du hier, unglücklich Weib?

ORTRUD

"Unglücklich Weib!"
Wohl hast du recht, so mich zu nennen!
In ferner Einsamkeit des Waldes,
wo still und friedsam ich gelebt,
was tat ich dir? Was tat ich dir?
Freudlos, das Unglück nur beweinend,
das lang belastet meinen Stamm,
was tat ich dir? Was tat ich dir?

ELSA

Um Gott, was klagest du mich an?
War ich es, die dir Leid gebracht?

ORTRUD

Wie könntest du fürwahr mir neiden
das Glück, daß mich zum Weib erwählt

par l'homme que tu as si volontiers dédaigné?

ELSA

Dieu! Qu'est-ce donc qui me vaut cela?

ORTRUD

Si une funeste folie l'a poussé
à t'accuser d'une faute, toi si pure,
son coeur est à présent déchiré de remords,
il est condamné à une triste pénitence.

ELSA

Juste Dieu!

ORTRUD

Oh, tu es heureuse!
Après une courte souffrance adoucie par l'innocence,
tu vois la vie te sourire;
tu peux te séparer de moi avec délices,
tu m'envoies sur les traces de la mort,
afin que la sombre lueur de ma misère
ne vienne jamais troubler tes fêtes!

ELSA

Comme je serais indigne de ta bonté,
Dieu tout puissant, qui me rends si heureuse,
si je repoussais loin de moi le malheur
qui dans la poussière se courbe devant moi!
Oh, jamais! Ortrud! Attends-moi!
Je te ferai moi-même entrer chez moi!

(Elle rentre vite dans la Kemenate.)

ORTRUD *(se relevant dans un sauvage enthousiasme)*

Dieux profanés! Aidez à présent ma vengeance!
Punissez l'offense qui vous a été faite!
Rendez-moi forte au service de votre cause sacrée!
Détruisez la vile folie de ceux qui vous ont reniés!
Wotan, je t'appelle, toi si fort!
Freia! Sublime déesse, entends-moi!
Bénissez ma tromperie et mon hypocrisie,
afin que ma vengeance soit heureuse!

ELSA *(encore au dehors)*

Ortrud, où es-tu?

(Elsa et deux servantes portant des lumières sortent par la porte inférieure de la Kemenate.)

ORTRUD *(se jetant avec soumission aux pieds d'Elsa)*
Ici, à tes pieds.

ELSA *(reculant avec effroi à la vue d'Ortrud)*

Mon Dieu! Faut-il que tu m'offres ce spectacle,
toi que je ne vis que fière et splendide!
Il me semble que je vais étouffer
à te voir ainsi rabaissée!
Relève-toi! Oh, épargne-moi tes prières!
Si tu m'as haïe, je te pardonne;
ce que par moi tu as souffert,
cela, je t'en prie, pardonne-le moi aussi!

ORTRUD

Oh, sois remerciée pour tant de bonté!

ELSA

Je ferai appel à la nature généreuse
de celui qui demain sera mon époux
afin qu'il accorde aussi sa grâce à Frédéric.

ORTRUD

Tu me lies à toi par la reconnaissance!

ELSA

Apparais dès le matin –
parée de somptueux habits,
tu m'accompagneras à la cathédrale:
là-bas j'attendrai mon héros
pour devenir, devant Dieu, son épouse!
Son épouse!

ORTRUD

Comment pourrai-je te payer tes faveurs,
moi qui suis impuissante et misérable?

der Mann, den du so gern verschmähst?

ELSA

Allgüt'ger Gott! Was soll mir das?

ORTRUD

Mußt' ihn unsel'ger Wahn betören,
dich Reine einer Schuld zu zeihn –
von Reu' ist nun sein Herz zerrissen,
zu grimmer Buß' ist er verdammt.

ELSA

Gerechter Gott!

ORTRUD

Oh, du bist glücklich!
Nach kurzem, unschuldsüßem Leiden
siehst lächeln du das Leben nur;
von mir darfst selig du dich scheiden,
mich schickst du auf des Todes Spur,
daß meines Jammers trüber Schein
nie kehr' in deine Feste ein!

ELSA

Wie schlecht ich deine Güte priese,
Allmächt'ger, der mich so beglückt,
wenn ich das Unglück von mir stieße,
das sich im Staube vor mir bückt!
O nimmer! Ortrud! Harre mein!
Ich selber là dich zu mir ein!

(Sie eilt in die Kemenate zurück.)

ORTRUD *(springt in wilder Begeisterung von den Stufen auf)*

Entweihte Götter! Helft jetzt meiner Rache!
Bestraft die Schmach, die hier euch angetan!
Stärkt mich im Dienst eurer heil'gen Sache!
Vernichtet der Abtrünn'gen schnöden Wahn!
Wodan! Dich Starken rufe ich!
Freia! Erhabne, höre mich!
Segnet mir Trug und Heuchelei,
daß glücklich meine Rache sei!

ELSA *(noch außerhalb)*

Ortrud, wo bist du?

(Elsa und zwei Mägde mit Lichtern treten aus der unteren Tür der Kemenate.)

ORTRUD *(sich demütigend vor Elsa niederwerfend)*
Hier zu deinen Füßen.

ELSA *(bei Ortruds Anblick erschreckt zurücktretend)*

Hilf Gott! So muß ich dich erblicken,
die ich in Stolz und Pracht nur sah!
Es will das Herze mir ersticken,
seh' ich so niedrig dich mir nah!
Steh auf! O spare mir dein Bitten!
Trugst du mir Haß, verzieh ich dir;
was du schon jetzt durch mich gelitten,
das, bitte ich, verzieh auch mir!

ORTRUD

O habe Dank für soviel Güte!

ELSA

Der morgen nun mein Gatte heißt,
anfleh' ich sein liebeich Gemüte,
daß Friedrich auch er Gnad' erweist.

ORTRUD

Du fesselst mich in Dankes Banden!

ELSA

In Frühn laß mich bereit dich sehn –
geschmückt mit prächtigen Gewanden
sollst du mit mir zum Münster gehn:
Dort harre ich des Helden mein,
vor Gott sein Eh'gemahl zu sein!
Sein Eh'gemahl!

ORTRUD

Wie kann ich solche Huld dir lohnen,
da machtlos ich und elend bin?

Si je dois vivre chez toi par ta grâce,
je resterai toujours la mendicante!

(s'approchant toujours plus d'Elsa)

Une force seulement me reste encore,
qu'aucune loi ne m'a ôtée;
par elle peut-être je protégerai ta vie,
je la sauverai de la détresse et du remords!

ELSA

Que veux-tu dire?

ORTRUD

Juste que je te mets en garde
de n'avoir pas une confiance aveugle en ton bonheur;
pour qu'aucun malheur ne te frappe,
laisse-moi considérer ton avenir.

ELSA

Quel malheur?

ORTRUD

Si seulement tu pouvais connaître
les origines étranges de cet homme.
Puisse-t-il ne jamais te quitter
comme il est venu, par magie!

ELSA *(Saisie d'horreur, elle se détourne indignée; pleine de tristesse et de pitié, elle se tourne ensuite à nouveau vers Ortrud.)*

Pauvre femme, ne pourras-tu donc jamais mesurer
combien le doute est absent d'un coeur qui aime?
Tu n'as donc jamais connu le bonheur
que seule la foi peut nous donner?
Rentre avec moi! Laisse-moi t'apprendre
le doux bonheur d'une pure confiance!
Laisse-toi te convaincre de cela:
il est un bonheur qui ne connaît pas le remords!

ORTRUD *(à part)*

Ah, cette fierté,
elle devra m'apprendre
comment combattre sa foi!
je veux retourner les armes contre elle,
que de son orgueil vienne son remords! etc.

ELSA

Laisse-moi t'apprendre
le doux bonheur d'une pure confiance etc.

(Ortrud entre, accompagnée d'Elsa, en hésitant hypocritement, par la petite porte; les servantes les éclairent et referment, une fois tout le monde rentré. Le jour commence à poindre.)

FRÉDÉRIC *(apparaît, venant de l'arrière-plan)*

Ainsi pénétre le malheur dans cette maison!
Accomplis, femme, ce qu'a conçu ta ruse;
je ne me sens pas la force d'empêcher ton oeuvre!
Le malheur a commencé avec ma chute,
suivez-y moi donc, vous qui m'y avez poussé!
Il n'est qu'une chose qui compte pour moi:
celui qui m'a ravi l'honneur doit disparaître!

(Après avoir aperçu un endroit qui pourrait le dissimuler aux regards de la foule, il se cache derrière un encorbellement de la cathédrale.)

(Le jour se lève peu à peu. Deux gardes sonnent le réveil de la tour; on entend répondre d'une tour plus éloignée.)

(Pendant que les gardiens de la tour descendent et ferment la porte, des serviteurs apparaissent de plusieurs directions du château, se saluent, vont calmement à leurs travaux, Quelques-uns puisent de l'eau à la fontaine dans des récipients en métal et frappent à la porte du Palas, dans lequel on les fait rentrer.)

(La porte de Palas s'ouvre à nouveau, les quatre sonneurs de trompette lancent l'appel puis rentrent à nouveau dans le Talas. Les serviteurs ont quitté la scène.)

Soll ich in Gnaden bei dir wohnen,
stets bleibe ich die Bettlerin!

(Immer näher zu Elsa tretend.)

Nur eine Kraft ist mir geblieben,
sie raubte mir kein Machtgebot;
durch sie vielleicht schütz' ich dein Leben,
bewahr' es vor der Reue Not!

ELSA

Wie meinst du?

ORTRUD

Wohl, daß ich dich warne,
zu blind nicht deinem Glück zu traun;
daß nicht ein Unheil dich umgarne,
laß mich für dich zur Zukunft schau'n.

ELSA

Welch Unheil?

ORTRUD

Könntest du erfassen,
wie dessen Art so wundersam,
der nie dich möge so verlassen,
wie er durch Zauber zu dir kam!

ELSA *(von Grausen erfaßt, wendet sich unwillig ab; voll Trauer und Mitleid wendet sie sich dann wieder zu Ortrud)*

Du Armste kannst wohl nie ermessen,
wie zweifellos ein Herze liebt?
Du hast wohl nie das Glück besessen,
das sich uns nur durch Glauben gibt?
Kehr bei mir ein! Laß mich dich lehren,
wie süß die Wonne reinster Treu'!
Laß zu dem Glauben dich bekehren:
Es gibt ein Glück, das ohne Reu'!

ORTRUD *(für sich)*

Ha! Dieser Stolz,
er soll mich lehren,
wie ich bekämpfe ihre Treu'!
Gen ihn will ich die Waffen kehren,
durch ihren Hochmut werd' ihr Reu'! usw.

ELSA

Laß mich dich lehren,
wie süß die Wonne reinster Treu usw.

(Ortrud tritt, von Elsa geleitet, mit heuchlerischem Zögern durch die kleine Pforte ein; die Mägde leuchten voran und schließen, nachdem alle eingetreten. Erstes Tagesgrauen.)

FRIEDRICH *(tritt aus dem Hintergrunde vor)*

So zieht das Unheil in dies Haus!
Vollführe, Weib, was deine List ersonnen;
dein Werk zu hemmen fühl' ich keine Macht!
Das Unheil hat mit meinem Fall begonnen,
nun stürzet nach, die mich dahin gebracht!
Nur eines seh' ich mahnend vor mir stehn:
Der Räuber meiner Ehre soll vergehn!

(Nachdem er den Ort erspäht, der ihn vor dem Zulaufe des Volkes am günstigsten verbergen könnte, tritt er hinter einen Mauervorsprung des Münsters.)

(Allmählicher Tagesanbruch. Zwei Wächter blasen vom du haut Turm das Morgenlied; von einem entfernteren Turme hört man antworten.)

(Während die Türmer herabsteigen und das Tor erschließen, treten aus verschiedenen Richtungen der Burg Dienstmannen auf, begrüßen sich, gehen ruhig an ihre etc. Verrichtungen usw. Einige schöpfen am Brunnen in metallenen Gefäßen Wasser, klopfen an die Pforte des Palas und werden damit eingelassen.)

(Die Pforte des Palas öffnet sich von neuem, die vier Heerhornbläser des Königs schreiten heraus und blasen den Ruf, dann treten sie wieder in den Palas zurück. Die Dienstmannen haben die Bühne verlassen.)

(De la cour du château et par la porte de la tour viennent à présent des nobles brabançons et des vassaux, qui, de plus en plus nombreux, se rassemblent devant la cathédrale; ils se saluent dans une joyeuse excitation.)

LES NOBLES ET LES VASSAUX

Au matin, l'appel nous rassemble,
le jour nous promet beaucoup!
Celui qui ici fit de si nobles prodiges
accomplira peut-être de nouvelles choses!
Au matin, l'appel nous rassemble, etc.

(Le héraut d'armes s'avance hors du Palas sur la hauteur qui se trouve devant sa porte; devant lui les quatre sonneurs. L'appel du roi est lancé à nouveau et tous se tournent vers l'arrière de la scène dans une vive attente)

LE HÉRAUT D'ARMES

Voici la parole et la volonté du roi:
prêtez donc attention à ce qu'il vous dit par ma bouche!
Frédéric Telramund est banni et proscrit
pour avoir osé, dans le mensonge, le combat divin.
Celui qui restera avec lui ou deviendra son compagnon
subira le même sort selon la loi du royaume.

LES HOMMES

Maudit soit le perfide,
qu'a frappé le jugement de. Dieu!
Que l'homme pur l'évite,
qu'il n'ait plus ni paix ni sommeil!
Maudit soit le perfide!

(A l'appel des sonneurs, le peuple redevient vite attentif)

LE HÉRAUT D'ARMES

Le roi vous annonce en outre
qu'il investit l'étranger, envoyé de Dieu
et qu'Elsa désire pour époux,
de la terre et de la couronne du Brabant.
Mais le héros ne veut pas être appelé comte -
vous devrez le nommer: protecteur du Brabant!

LES HOMMES

Vive l'homme tant attendu!
Longue vie à l'envoyé de Dieu!
Nous serons les fidèles serviteurs
du protecteur du Brabant!
Longue vie à l'homme tant attendu etc.
Gloire! Gloire au protecteur du Brabant!

(Nouvel appel des sonneurs de trompette)

LE HÉRAUT D'ARMES

Ecoutez à présent ce que par moi il vous fait dire;
il fêtera aujourd'hui avec vous ses noces;
mais demain vous devrez venir, armés pour le combat,
pour le suivre au service du roi;
lui-même dédaigne de s'adonner à un doux repos,
il vous mènera au sublime bonheur de la gloire!

(Il rentre dans le Palas avec les quatre sonneurs de trompette.)

LES HOMMES

Venez tous au combat,
sous la conduite du noble héros!
Celui qui combattrait courageusement avec lui,
à celui-là, la gloire sourira!
Allons! Venez tous au combat
sous la conduite du noble héros!
Dieu l'a envoyé
pour la grandeur du Brabant!
Il est envoyé par Dieu
pour la grandeur du Brabant!
Celui qui combattrait courageusement avec lui etc.
Il est envoyé par Dieu!

(Tandis que la foule s'agite joyeusement, quatre nobles, anciens vassaux de Frédéric, apparaissent ensemble au premier plan.)

LE TROISIEME NOBLE

Ecoutez, il veut nous enlever à notre pays!

(Aus dem Burghofe und durch das Turmtor kommen nun immer zahlreicher brabantische Edle und Mannen vor dem Münster zusammen; sie begrüßen sich in heiterer Erregtheit.)

DIE EDLEN UND MÄNNER

In Frühn versammelt uns der Ruf,
gar viel verheißen wohl der Tag!
Der hier so hehre Wunder schuf,
manch neue Tat vollbringen mag!
In Frühn versammelt uns der Ruf usw.

(Der Heerrufer schreitet aus dem Palas auf die Erhöhung vor dessen Pforte heraus, die vier Heerhornbläser ihm voran. Der Königsruf wird wiederum geblasen, alle wenden sich in lebhafter Erwartung dem Hintergrunde zu.)

DER HEERRUFER

Des Königs Wort und Will' tu' ich euch kund:
drum achtet wohl, was euch durch mich er sagt!
In Bann und Acht ist Friedrich Telramund,
weil untreu er den Gotteskampf gewagt.
Wer sein noch pflegt, wer sich zu ihm gesellt,
nach Reiches Recht derselben Acht verfällt.

DIE MÄNNER

Fluch ihm, dem Ungetreuen,
den Gottes Urteil traf!
Ihn soll der Reine scheuen,
es flieh' ihn Ruh' und Schlaf!
Fluch ihm, dem Ungetreuen!

(Beim Rufe der Heerhörner sammelt sich das Volk schnell wieder zur Aufmerksamkeit.)

DER HEERRUFER

Und weiter kündet euch der König an,
dag er den fremden, gottgesandten Mann,
den Elsa zum Gemahle sich ersehnt,
mit Land und Krone von Brabant belehnt.
Doch will der Held nicht Herzog sein genannt -
ihr sollt ihn heißen: Schützer von Brabant!

DIE MÄNNER

Hoch der ersehnte Mann!
Heil ihm, den Gott gesandt!
Treu sind wir untertan
dem Schützer von Brabant!
Hoch der ersehnte Mann usw.
Heil ihm! Heil dem Schützer von Brabant!

(Neuer Ruf der Heerhornbläser.)

DER HEERRUFER

Nun hört, was er durch mich euch sagen läßt:
Heut feiert er mit euch sein Hochzeitfest;
doch morgen sollt ihr kampferüstet nahn,
zur Heeresfolg' dem König untertan;
er selbst verschmäht der süßen Ruh' zu pflegen,
er führt euch an zu hehren Ruhmes Segen!

(Er geht mit den vier Heerhornbläsern in den Palas zurück.)

DIE MÄNNER

Zum Streite säumet nicht,
führt euch der Ehre an!
Wer mutig mit ihm ficht,
dem lacht des Ruhmes Bahn!
Auf! säumt zu streiten nicht,
führt euch der Ehre an!
Gott hat ihn gesandt
zur Größe von Brabant!
Von Gott ist er gesandt
zur Größe von Brabant!
Wer mutig mit ihm ficht usw.
Von Gott ist er gesandt!

(Während das Volk freudig durcheinander wogt, treten im Vordergrund vier Edle, Friedrichs sonstige Lehensmannen, zusammen.)

DER DRITTE EDLE

0 Nun hört, dem Lande will er uns entführen!

LE DEUXIEME NOBLE

Contre un ennemi qui ne nous a encore jamais menacés?

LE QUATRIEME NOBLE

Il ne lui revient pas de commencer par tant d'audace!

LE PREMIER NOBLE

Qui s'opposera à lui, quand il aura ordonné le départ?

FRÉDÉRIC *(les a rejoints sans qu'on l'aperçoive)*
Moi!

(Il se découvre.)

LES QUATRE NOBLES *(reculant avec effroi)*

Ah! Qui es-tu? - Frédéric!

LE QUATRIEME NOBLE

Vois-je bien?

LES PREMIER, DEUXIEME ET TROISIEME NOBLES

Tu oses venir ici, quand tu es pour chacun une proie?

LE QUATRIEME NOBLE

Tu oses venir ici?

FRÉDÉRIC

Et bientôt, j'oserai aller bien plus loin,
devant vos yeux il fera grand jour!
Celui qui vous destine avec tant d'audace au combat,
je l'accuserai de tromperie envers Dieu!

LES QUATRE NOBLES

Qu'entends-je? Insensé! Que comptes-tu faire?
Malheur à toi! Tu es perdu, si le peuple t'entend!

(Ils le poussent vers la cathédrale, où ils essaient de le soustraire à la vue du peuple.)

(Quatre pages sortent de la Kemenate sur la terrasse, descendent joyeusement en courant par le chemin principal et viennent se placer devant le Palas sur le terron. Le peuple, quia vu les jeunes garçons, s'avance vers le devant de la scène.)

LES PAGES

Place!
Place pour Elsa, notre dame:
elle veut aller pieusement à la cathédrale.

(Ils s'avancent, créant ainsi parmi les nobles qui reculent volontiers un large passage jusqu'aux marches de la cathédrale, où ils se placent ensuite eux-mêmes. Quatre autres pages sortent lentement et solennellement de la Kemenate sur la terrasse et se placent là, pour accompagner le cortège des femmes qu'ils attendent.)

(Un long cortège de femmes dans de somptueux habits sort lentement de la Kemenate sur la terrasse; il se tourne vers la gauche, passe devant le Palas et, de là, s'avance à nouveau vers la cathédrale sur les marches de laquelle se placent les premières arrivées.)

LES NOBLES ET LES VASSAUX *(pendant le cortège)*
Bénis soient les pas
de celle qui a longtemps souffert avec humilité!
Que Dieu veuille l'accompagner,
que Dieu guide ses pas!

(Les nobles, involontairement revenus dans le passage, reculent à nouveau devant les pages qui ouvrent le chemin au cortège, celui-ci étant déjà arrivé devant le Palas. Elsa, somptueusement vêtue, se trouve dans le cortège et arrive sur le perron en face du Palas. Le passage est libre à nouveau, tous peuvent la voir, qui s'arrête un moment.)

Elle approche, semblable à un ange,
enflammée d'une pudique ardeur!

(Elsa s'avance lentement depuis l'arrière-plan par le passage bordé par les hommes.)

Gloire à toi, ô femme pleine de vertu!
Gloire à toi, Elsa de Brabant!

DER ZWEITE EDLE

Gen einen Feind, der uns noch nie bedroht?

DER VIERTE EDLE

Solch kühn Beginnen sollt' ihm nicht gebühren!

DER ERSTE EDLE

Wer wehret ihm, wenn er die Fahrt gebot?

FRIEDRICH *(ist unbemerkt unter sie getreten)*
Ich!

(Er enthüllt sein Haupt.)

DIE VIER EDLEN *(fahren entsetzt zurück)*

Ha! Wer bist du? - Friedrich!

DER VIERTE EDLE

Seh' ich recht?

DER ERSTE, ZWEITE UND DRITTE EDLEN

Du wagst dich her, zur Beute jedem Knecht?

DER VIERTE EDLE

Hier wagst du dich her?

FRIEDRICH

Gar bald will ich wohl weiter noch mich wagen,
vor euren Augen soll es leuchtend tagen!
Der euch so kühn die Heerfahrt angesagt,
der sei von mir des Gottestrugs beklagt!

DIE VIER EDLEN

War hör' ich? Rasender! Was hast du vor? ,
Weh dir! Verlorner du, hört dich des Volkes Ohr!

(Sie drängen ihn nach dem Münster, wo sie ihn vor dem Blicke des Volkes zu verbergen suchen.)

(Vier Edelknaben treten aus der Tür der Kemenate auf den Söller, laufen munter den Hauptweg hinab und stellen sich vor dem Palas auf der Höhe auf. Das Volk, das die Knaben gewahrt, drängt sich mehr nach dem Vordergrunde.)

EDELKNABEN

Macht Platz!
Macht Platz für Elsa, unsre Frau:
Die will in Gott zum Münster gehn.

(Sie schreiten nach vorn, indem sie durch die willig zu rückweichenden Edlen eine breite Gasse bis zu den Stufen des Münsters bilden, wo sie dann sich selbst aufstellen. Vier andere Edelknaben treten gemessen und feierlich aus der Tür der Kemenate auf den Söller und stellen sich daselbst auf, um den Zug der Frauen, den sie erwarten, zu geleiten.)

(Ein langer Zug von Frauen in prächtigen Gewändern schreitet langsam aus der Pforte der Kemenate auf den Söller; er wendet sich links auf dem Hauptwege am Palas vorbei und von da wieder nach vorn dem Münster zu, auf dessen Stufen die zuerst Gekommenen sich aufstellen.)

DIE EDLEN UND MÄNNER *(während des Aufzugs)*

Gesegnet soll sie schreiten,
die lang in Demut litt!
Gott möge sie geleiten,
Gott hüte ihren Schritt!

(Die Edler, die unwillkürlich die Gasse wieder vertreten hatten, weichen vor den Edelknaben aufs neue zurück, welche dem Zuge, da er bereits vor dem Palas angekommen ist, Bahn machen. Elsa ist, prächtig geschmückt, im Zuge aufgetreten und auf der Erhöhung vor dem Palas angelangt; die Gasse ist wieder offen, alle können Elsa sehen, welche eine Zeitlang verweilt.)

Sie naht, die Engelgleiche,
von keuscher Glut entbrannt!

(Elsa schreitet aus dem Hintergrunde langsam nach vorn durch die Gasse der Männer.)

Heil dir, o Tugendreiche!
Heil dir, Elsa von Brabant!

Bénis soient tes pas!

LES FEMMES ET LES PAGES

Gloire à toi etc.

(Outre les pages, les femmes les plus à l'avant du cortège ont atteint elles aussi les marches de la cathédrale, où elles se placent pour laisser Elsa entrer la première dans l'église; parmi celles qui la suivent encore et ferment le cortège se trouve Ortrud, richement habillée elle aussi; les femmes qui marchent près d'elle se tiennent timidement à distance et avec un mécontentement à peine contenu, si bien qu'elle apparaît très isolée: sur son visage se lit une rage intérieure croissante. Au moment où Elsa, au milieu des acclamations du peuple, veut mettre le pied sur la première marche de la cathédrale, Ortrud se précipite vers Elsa, se place devant elle sur cette même marche et la force ainsi à reculer.)

ORTRUD

Arrière, Elsa! je ne supporterai pas plus longtemps de devoir te suivre comme une servante!
Tu devras partout me céder le pas,
et t'incliner devant moi avec humilité!

LES PAGES ET LES HOMMES

Que veut cette femme? Arrière!

(Ils repoussent Ortrud vers le milieu de la scène.)

ELSA

Mon Dieu! Que vois-je?
Quel changement soudain t'est survenu?

ORTRUD

Parce qu'une heure j'ai oublié ce que je vaux,
crois-tu que je ne devrais plus t'approcher qu'en
J'ai bien l'intention de venger ma souffrance,
ce à quoi j'ai droit, je le réclame à présent!

(vif étonnement et agitation de tous)

ELSA

Malheur, me suis-je laissée tromper par ton hypocrisie,
quand cette nuit tu vins à moi en gémissant?
Comment pourrais-tu me précéder! avec orgueil,
toi, l'épouse d'un homme jugé par Dieu?

ORTRUD (l'air profondément offensée)

Si un faux jugement a banni mon époux,
son nom était pourtant hautement respecté ici;
on lui attribuait les plus hautes vertus,
sa vaillante épée était connue et crainte.
Le tien, dis-moi, qui pourrait le connaître,
si tu ne peux toi-même dire quel est son nom!

LES HOMMES

Que dit-elle? Ah, qu'annonce-t-elle?

LES FEMMES ET LES PAGES

Elle blasphème!

LES HOMMES

Empêchez-la de parler!

ORTRUD

Peux-tu le nommer, peux-tu nous dire
si sa race et sa noblesse sont bien prouvées?
D'où les flots l'ont mené vers toi,
quand et vers où il repartira?
Ah, non! Cela lui serait certes funeste -
c'est pourquoi le rusé héros interdit cette question!

LES HOMMES, FEMMES ET PAGES

Ah, dit-elle vrai? Quelle lourde accusation!
Elle l'injurie! En a-t-elle bien le droit?

ELSA *(après un grand trouble, se reprenant)*
Blasphématrice! Scélérate!
Ecoute, si j'ose une réponse!
Son être est si pur et noble,
cet homme sublime est si plein de vertus

Gesegnet sollst du schreiten!

DIE FRAUEN UND ZDELKNABEN

Heil dir usw.

(Außer den Edelknaben sind auch die vordersten Frauen bereits auf der Treppe des Münsters angelangt, wo sie sich aufstellen, um Elsa den Vortritt in die Kirche zu lassen, unter den Frauen, welche ihr noch folgen und den Zug schließen, geht Ortrud ebenfalls reich gekleidet; die Frauen, die dieser zunächst gehen, halten sich voll Scheu und wenig verhaltenem Unwillen von ihr entfernt, so daß sie sehr einzeln erscheint: In ihren Mienen drückt sich immer steigender Ingrimm aus. Als Elsa unter dem lauten Zurufe des Volkes eben den Fuß auf die erste Stufe zum Münster setzen will, tritt Ortrud heftig hervor, schreitet auf Elsa zu, stellt sich auf derselben Stufe ihr entgegen und zwingt sie so, vor ihr wieder zurückzutreten.)

ORTRUD

Zurück, Elsa! Nicht länger will ich dulden,
daß ich gleich einer Magd dir folgen soll!
Den Vortritt sollst du überall mir schulden,
vor mir dich beugen sollst du demutsvoll!

DIE EDELKNABEN UND DIE MÄNNER

Was will das Weib? Zurück!

(Sie drängen Ortrud nach der Mitte der Bühne zurück.)

ELSA

Um Gott! Was muß ich sehn?
Welch jäher Wechsel ist mit dir geschehn?

ORTRUD

Weil eine Stund' ich meines Werts vergessen,
glaubst du, ich müßte dir nur kriechend nahn? rampant?
Mein Leid zu rächen. will ich mich vermessen,
was mir gebührt, das will ich nun empfahn!

(Lebhaftes Staunen und Bewegung aller.)

ELSA

Weh, ließ ich durch dein Heucheln mich verleiten,
die diese Nacht sich jammernd zu mir stahl?
Wie willst du nun in Hochmut vor mir schreiten,
du, eines Gottgerichteten Gemahl?

ORTRUD (mit dem Anschein tiefer Gekränktheit)

Wenn falsch Gericht mir den Gemahl verbannte,
war doch sein Nam' im Lande hoch geehrt;
als aller Tugend Preis man ihn nur nannte,
gekannt, gefürchtet war sein tapfres Schwert.
Der deine, sag, wer sollte hier ihn kennen,
vermagst du selbst den Namen nicht zu nennen!

DIE MÄNNER

Was sagt sie? Ha, was tut sie kund?

DIE FRAUEN UND KNABEN

Sie lästert!

DIE MÄNNER

Wehret ihrem Mund!

ORTRUD

Kannst du ihn nennen, kannst du uns es sagen,
ob sein Geschlecht, sein Adel wohl bewährt?
Woher die Fluten ihn zu dir getragen,
wann und wohin er wieder von dir fährt?
Ha, nein! Wohl brächte es ihm schlimme Not -
der kluge Held die Frage drum verbot!

MÄNNER, FRAUEN UND KNABEN

Ha, spricht sie wahr? Welch schwere Klagen!
Sie schmähet ihn! Darf sie es wagen?

ELSA *(nach großer Betroffenheit sich ermannend)*
Du Lästerin! Ruchlose Frau!
Hör, ob ich Antwort mir getrau'!
So rein und edel ist sein Wesen,
so tugendreich der hehre Mann,

que jamais du malheur ne guérira
celui qui peut douter de sa mission!

LES HOMMES

Certainement! Certainement!

ELSA

Mon cher héros n'a-t-il pas au combat
vaincu ton époux grâce à Dieu?

(au peuple)

Dites tous à présent, selon la justice,
qui seul peut donc là être le pur?

LES HOMMES

Lui seulement! Lui seulement!
Seulement ton héros!

LES FEMMES ET LES PAGES

Ton héros seulement!

ORTRUD

Ah, cette pureté de ton héros,
comme elle serait vite ternie
s'il devait dire quelle est la magie
qui lui donne un tel pouvoir!
Si tu n'oses pas le lui demander,
nous croirons tous à juste titre
que tu devrais toi-même avoir des craintes,
sa pureté est bien difficile à prouver!

LES FEMMES *(soutenant Elsa)*

Aidez-la contre la haine de cette infâme!

(On ouvre le Palas, les quatre sonneurs de trompette sortent et sonnent.)

LES HOMMES *(regardant vers le fond)*

Place! Place! Le roi approche!

(Le roi, Lohengrin et les comtes et nobles saxons sont sortis du Palas en un cortège solennel; le cortège est interrompu par la confusion qui règne au premier plan.)

LES BRABANÇONS

Vive le roi! Vive le roi!

(Le roi et Lohengrin se frayent vivement un chemin à travers les groupes désordonnés.)

Vive le Protecteur du Brabant!

LE ROI

Quelle est cette querelle?

ELSA *(très émue, se jetant dans les bras de Lohengrin)*
Mon seigneur! O mon maître!

LOHENGRIN

Qu'y a-t-il?

LE ROI

Qui ose ici gêner le chemin vers l'église?

LA SUITE DU ROI

Quelle est cette querelle que nous avons entendue?

LOHENGRIN *(apercevant Ortrud)*

Que vois-je! Cette malheureuse avec toi?

ELSA

Mon sauveur! Protège-moi de cette femme!
Réprimande-moi si je t'ai désobéi!
Je l'ai en pleurs vue devant cette porte,
je l'ai sortie de sa détresse, fait venir chez moi.
Et vois de quelle terrible manière elle me remercie:
Elle me reproche de trop te faire confiance!

LOHENGRIN *(levant un regard ferme et révolté sur Ortrud, qui est incapable de bouger devant lui)*
Effroyable femme, quitte ces lieux!
Tu ne vaincras jamais ici!

(Il se tourne tendrement vers Elsa.)

Dis-moi, Elsa,
son poison a-t-il pu pénétrer ton coeur?

daß nie des Unheils soll genesen,
wer seiner Sendung zweifeln kann!

DIE MÄNNER

Gewiß! Gewiß!

ELSA

Hat nicht durch Gott im Kampf geschlagen
mein teurer Held den Gatten dein?

(Zum Volke.)

Nun sollt nach Recht ihr alle sagen,
wer kann da nur der Reine sein?

DIE MÄNNER

Nur er! Nur er!
Dein Held allein!

DIE FRAUEN UND KNABEN

Dein Held allein!

ORTRUD

Ha, diese Reine deines Helden,
wie wäre sie so bald getrübt,
müht' er des Zaubers Wesen melden,
durch den hier solche Macht er übt!
Wagst du ihn nicht darum zu fragen,
so glauben alle wir mit Recht,
du müßtest selbst in Sorge zagen,
um seine Reine steh' es schlecht!

DIE FRAUEN *(Elsa unterstützend)*

Helft ihr vor der Verruchten Haß!

(Der Palas wird geöffnet, die vier Heerhornbläser schreiten heraus und blasen.)

DIE MÄNNER *(dem Hintergrunde zu blickend)*

Macht Platz! Macht Platz! Der König naht!

(Der König, Lohengrin und die sächsischen Grafen und Edlen sind in feierlichem Zuge aus dem Palas getreten; durch die Verwirrung im Vordergrund wird der Zug unterbrochen.)

DIE BRABANTER

Heil! Heil dem König!

(Der König und Lohengrin dringen durch die verwirrten Haufen des Vordergrundes lebhaft vor.)

Heil dem Schützer von Brabant!

DER KÖNIG

Was für ein Streit?

ELSA *(sehr aufgeregt an Lohengrins Brust stürzend)*
Mein Herr! O mein Gebieter!

LOHENGRIN

Was ist?

DER KÖNIG

Wer wagt es hier, den Kirchengang zu stören?

DES KÖNIGS GEFOLGE

Welcher Streit, den wir vernahmen?

LOHENGRIN *(Ortrud erblickend)*

Was seh' ich! Das unsel'ge Weib bei dir?

ELSA

Mein Retter! Schütze mich vor dieser Frau!
Schilt mich, wenn ich dir ungehorsam war!
In Jammer sah ich sie vor dieser Pforte,
aus ihrer Not nahm ich sie bei mir auf.
Nun sieh, wie furchtbar sie mir lohnt die Güte:
Sie schilt mich, daß ich dir zu sehr vertrau'!

LOHENGRIN *(den Blick fest und bannend auf Ortrud heftend, welche vor ihm sich nicht zu regen vermag)*
Du fürchterliches Weib, steh ab von ihr!
Hier wird dir nimmer Sieg!

(Er wendet sich freundlich zu Elsa.)

Sag, Elsa, mir,
vermocht' ihr Gift sie in dein Herz zu gießen?

(Elsa, en pleurs, se cache le visage contre la poitrine de Lohengrin. Il la redresse et montre la cathédrale.)
Viens, que les larmes y coulent de joie!

(Il se tourne avec Elsa et le roi en tête du cortège, vers la cathédrale. Tous s'apprêtent à suivre, dans l'ordre.)

FRÉDÉRIC *(Il apparaît sur les marches de la cathédrale; les femmes et les pages, lorsqu'ils le reconnaissent, s'écartent horrifiés de lui.)*
O roi! Princes trompés par la ruse! Arrêtez!

LE ROI
Que fait-il là?

LES HOMMES
Que fait-il là?
Homme maudit! Pars d'ici

FRÉDÉRIC
Oh, écoutez-moi!

LES HOMMES
Disparais!

LE ROI
Arrière!
Disparais!

LES HOMMES
Tu vas mourir!

FRÉDÉRIC
Écoutez-moi, vous qui avez été si injustes envers moi!

LE ROI
Disparais!

LES HOMMES
Disparais! Pars d'ici!

FRÉDÉRIC
Le jugement de Dieu a été déshonoré, faussé!
Vous avez été joués par la ruse d'un magicien!

LE ROI
Saisissez-vous de ce scélérat!

LES HOMMES, FEMMES ET PAGES
Saisissez-vous de ce scélérat!
Écoutez! Il injurie Dieu!

(Ils se précipitent de tous côtés sur lui.)

FRÉDÉRIC *(faisant un immense effort pour être entendu, sur Lohengrin et ne prêtant pas attention à ceux qui son regard fixé se pressent vers lui)*
Celui que dans l'éclat je vois là devant moi, je l'accuse de magie!

(Les assaillants reculent en entendant Frédéric et prêtent enfin attention à ce qu'il dit.)

Que parte en poussière devant le souffle de Dieu la puissance qu'il a gagnée par la ruse!
Comme vous avez mal veillé sur le jugement qui m'a ôté mon honneur,
en lui épargnant une question lorsqu'il vint se battre devant Dieu!
Je n'empêchez pas à présent la question,
et permettez-moi de la lui poser moi-même:

(dans une attitude impérieuse)

face au monde entier, je demande haut et fort quels sont son nom, sa race et ses titres!

(Une vive émotion s'empare de la foule.)

Qui est-il, qui est venu en ces terres tiré sur les flots par un cygne sauvage?
Je tiens pour pure folie la pureté de celui que servent de tels animaux magiques!
A présent, qu'il réponde à cette accusation; s'il le peut, alors j'aurai mérité mon châtiment - sinon, vous devrez le reconnaître, sa pureté sera bien difficile à prouver!

(Elsa birgt ihr Gesicht weinend an seiner Brust. Lohengrin richtet sie auf und deutet nach dem Münster.)
Komm, laß in Freude dort diese Tränen fließen!

(Er wendet sich mit Elsa und dem König dem Zuge voran nach dem Münster, alle lassen sich an, wohlgeordnet zu folgen.)

FRIEDRICH *(tritt auf der Treppe des Münsters hervor; die Frauen und Edelknaben, als sie ihn erkennen, weichen entsetzt aus seiner Nähe)*
to O König! Trugbetörte Fürsten! Haltet ein!

DER KÖNIG
Was will der hier?

DIE MÄNNER
Was will der hier?
Verfluchter! Weich von dannen!

FRIEDRICH
O hört mich an!

DIE MÄNNER
Hinweg!

DER KÖNIG
Zurück!
Weiche von dannen!

DIE MÄNNER
Du bist des Todes, Mann!

FRIEDRICH
Hört mich, dem grimmes Unrecht ihr getan!

DER KÖNIG
Hinweg!

DIE MÄNNER
Hinweg! Weich von dannen!

FRIEDRICH
Gottes Gericht, es ward entehrt, betrogen!
Durch eines Zaubrers List seid ihr belogen!

DER KÖNIG
Greift den Verruchten!

DIE MÄNNER, FRAUEN UND KNABEN
Greift den Verruchten!
Hört! Er lästert Gott!

(Sie dringen von allen Seiten auf ihn ein.)

FRIEDRICH *(mit der fürchterlichsten Anstrengung, um gehört zu werden, seinen Blick nur auf Lohengrin geheftet und der Andringenden nicht achtend)*
Den dort im Glanz ich vor mir sehe,
den klage ich des Zaubers an!

(Die Andringenden schrecken vor Friedrichs Stimme zurück und hören endlich aufmerksam zu.)

Wie Staub vor Gottes Hauch verwehe die Macht, die er durch List gewann!
Wie schlecht ihr des Gerichtes wahrhet, das doch die Ehre mir benahm,
da eine Frag' ihr ihm erspartet, als er zum Gotteskampfe kam!
Die Frage nun sollt ihr nicht wehren, dü sie ihm jetzt von mir gestellt:

(In gebieterischer Stellung.)

Nach Namen, Stand und Ehren frag' ich ihn laut vor aller Welt!

(Bewegung großer Betroffenheit unter allen.)

Wer ist er, der ans Land geschwommen, gezogen von einem wilden Schwan?
Wem solche Zaubertiere frommen, dess' Reinheit achte ich für Wahn!
Nun soll der Klag' er Rede stehn'; vermag er's, so geschah mir recht - wo nicht, so sollet ihr ersehn, um seine Reine steh' es schlecht!

(Tous regardent, consternés et pleins d'espoir, Lohengrin.)

LES HOMMES, LE ROI, LES FEMMES ET LES PAGES

Quelles dures accusations!
Que leur opposera-t-il?

LOHENGRIN

Ce n'est pas à toi, qui oubliais ainsi l'honneur,
que j'ai à répondre ici!
Je peux combattre le doute du méchant,
la pureté devant lui ne disparaîtra jamais!

FRÉDÉRIC

S'il ne me juge pas digne,
je t'appelle, ô roi que nous honorons!
Te fera-t-il aussi l'offense
de te refuser cette question?

LOHENGRIN

Oui, même au roi je peux la refuser,
et à l'assemblée la plus haute des princes!
Le poids du doute ne doit pas peser sur eux,
ils ont vu ma bonne action! Il n'est
qu'une seule personne à qui je doive une réponse:
Elsa -

(Il s'arrête, frappé, lorsque, se tournant vers Elsa, il voit
celle-ci regarder fixement devant elle, sa poitrine se
soulevant violemment, en proie à un fort combat intérieur.)
Elsa! Je la vois trembler!

LE ROI, LES HOMMES, LES FEMMES ET LES PAGES

Quel est ce secret que doit garder le héros?

ORTRUD ET FRÉDÉRIC

Je la vois en proie à un violent émoi,
le doute germe au fond de son coeur!

LOHENGRIN

Je la vois en proie à un violent émoi!

LE ROI, LES HOMMES, LES FEMMES ET LES PAGES

S'il doit lui faire du tort, que sa bouche le garde
fidèlement!

FRÉDÉRIC ET ORTRUD

Le doute germe au fond de son coeur.

LOHENGRIN

Les paroles mensongères de la haine l'ont-elles séduite?

ELSA *(regardant devant elle, détachée de tous)*
Ce qu'il cache lui amènerait certes des dangers,
s'il le disait devant le monde entier;
malheur à moi si j'avais l'ingratitude
de le trahir en lui demandant de parler ici.

LES FEMMES ET LES PAGES

Si son secret doit lui faire du tort,
que sa bouche le garde fidèlement!

LE ROI

Si son secret doit lui faire du tort,
que sa bouche le garde fidèlement!

LOHENGRIN

Je la vois en proie à un violent émoi!

ORTRUD ET FRÉDÉRIC

Je la vois en proie à un violent émoi!

LOHENGRIN

O ciel, protège son coeur des dangers!
Que jamais cette femme pure ne connaisse le doute! etc.

LE ROI ERT LES HOMMES

Nous le protégerons, le noble héros, des dangers;
son acte nous a montré sa noblesse. etc.

ELSA

Si je connaissais son sort, je le garderais fidèlement!
mais le fond de mon coeur est touché par le doute! etc.

ORTRUD ET FRÉDÉRIC

(Alle blicken bestürzt und erwartungsvoll auf Lohengrin.)

DIE MÄNNER, DER KÖNIG, DIE FRAUEN UND KNABEN

Welch harte Klagen!
Was wird er ihm entgegen?

LOHENGRIN

Nicht dir, der so vergaß der Ehren,
hab' not ich Rede hier zu stehn!
Des Bösen Zweifel darf ich wehren,
vor ihm wird Reine nie vergehn!

FRIEDRICH

Darf ich ihm nicht als würdig gelten,
dich ruf ich, König, hoch geehrt!
Wird er auch dich unadlig schelten,
daß er die Frage dir verwehrt?

LOHENGRIN

Ja, selbst dem König darf ich wehren
und aller Fürsten höchstem Rat!
Nicht darf sie Zweifels Last beschweren,
sie sahen meine gute Tat!
Nur eine ist's, der muß ich Antwort geben:
Elsa -

(Er hält betroffen an, als er, sich zu Elsa wendend, diese
mit heftig wogender Brust in wildem innerem Kampf
vor sich hinstarren sieht.)

Elsa! Wie seh' ich sie erbeben!

DER KÖNIG, DIE MÄNNER, FRAUEN UND KNABEN

m Welch ein Geheimnis muß der Held bewahren?

ORTRUD UND FRIEDRICH

In wildem Brüten darf ich sie gewahren,
der Zweifel keimt in ihres Herzens Grund!

LOHENGRIN

In wildem Brüten muß ich sie gewahren!

DER KÖNIG, DIE MÄNNER, FRAUEN UND KNABEN

Bringt es ihm Not, so wahr' es treu sein Mund!

FRIEDRICH UND ORTRUD

Der Zweifel keimt in ihres Herzens Grund.

LOHENGRIN

Hat sie betört des Hasses Lügenmund?

ELSA *(der Umgebung entrückt vor sich hinblickend)*
Was er verbirgt, wohl brächt' es ihm Gefahren,
vor aller Welt sprach' es hier aus sein Mund;
die er errettet, weh mir Undankbaren,
verriet' ich ihn, daß hier es werde kund.

DIE FRAUEN UND KNABEN

Bringt sein Geheimnis ihr Not,
so wahr' es treu sein Mund!

DER KÖNIG

Bringt ihm sein Geheimnis Not,
so wahr' es treu sein Mund!

LOHENGRIN

In wildem Brüten muß ich sie gewahren!

ORTRUD UND FRIEDRICH

In wildem Brüten darf ich sie gewahren!

LOHENGRIN

O Himmel, schirm ihr Herz vor den Gefahren!
Nie werde Zweifel dieser Reinen kund! usw.

DER KÖNIG UND DIE MÄNEER

Wir schirmen ihn, den Edlen, vor Gefahren;
durch seine Tat ward uns sein Adel kund! usw.

ELSA

Wüßt' ich sein Los, ich wollt' es treu bewahren!
Im Zweifel doch erbebt des Herzens Grund! usw.

ORTRUD UND FRIEDRICH

Il est vaincu, ce héros est vaincu,
venu en ce pays pour mon malheur,
il est vaincu, si la question lui est posée! etc.

LES FEMMES ET LES PAGES

Si son secret doit lui faire du tort,
que sa bouche le garde fidèlement! etc.

LE ROI

Mon héros, réponds avec audace à ce perfide!
Tu es trop noble pour craindre ses accusations!

LES NOBLES SAXONS ET BRABANÇONS *(se pressant autour de Lohengrin)*

Nous sommes avec toi, jamais nous ne regretterons
d'avoir reconnu en toi le plus grand des héros!
Donne-nous la main! Nous croyons sincèrement que
ton nom est sublime, même s'il n'est pas prononcé! etc

LOHENGRIN

Héros, vous ne regretterez pas votre confiance, même si
jamais ne vous sont révélés mon nom et mon origine! etc.

*(Pendant que Lohengrin, entouré par les hommes dans les
mains tendues desquels il frappe, reste un peu à
l'arrière-plan, Frédéric se dirige vers Elsa, que l'anxiété,
la confusion et la honte ont jusque-là empêchée de regarder
Lohengrin. Elle est encore seule au premier plan, luttant
avec elle-même.)*

FRÉDÉRIC *(se penchant vers Elsa)*

Aie confiance en moi! Laisse-moi t'indiquer un moyen
qui te donnera la certitude!

ELSA *(effrayée, mais à voix basse)*

Laisse-moi!

FRÉDÉRIC

Laisse-moi lui arracher rien que le plus petit membre,
le bout du doigt, et je te jure
que tu verras au grand jour ce qu'il te cache;
fidèle, jamais il ne te quittera!

ELSA

Ah! Jamais!

FRÉDÉRIC

Je ne serai pas loin de toi cette nuit –
si tu appelles, ce sera vite fait, sans dommages.

LOHENGRIN *(revenant vite)*

Elsa, avec qui parles-tu?

*(Elsa se détourne de Frédéric avec un regard plein de doute
et douloureux et tombe, profondément bouleversée, aux
pieds de Lohengrin. Ce dernier se tourne vers Ortrud et Frédéric.)*

Laissez-là, scélérats!
Que je ne vous voie
jamais plus près d'elle!

(Frédéric fait un geste de la plus douloureuse fureur)

Elsa, relève-toi! C'est dans ta main,
dans ta fidélité que repose tout gage de bonheur!
Le doute ne te laisse pas en paix?
Veux-tu me poser la question?

ELSA *(en proie à la plus grande agitation intérieure et dans une confusion pleine de honte)*

Mon sauveur, qui m'apportas le salut!
Mon héros, en qui je dois disparaître!
Mon amour doit être bien au-dessus
de la force du doute.

(Elle tombe dans ses bras. L'orgue résonne depuis la cathédrale.)

LOHENGRIN

Gloire à toi, Elsa!
A présent, allons devant Dieu!

LES HOMMES

Voyez, c'est Dieu qui l'a envoyé!

LES FEMMES ET LES PAGES

Gloire! Gloire! Gloire!

Er ist besiegt, besiegt ist dieser Held,
der mir zur Not in dieses Land gefahren,
er ist besiegt, wird ihm die Frage kund! usw.

DIE FRAUEN UND KNABEN

Bringt ihr sein Geheimnis Not,
`o bewahr' es treu sein Mund! usw.

DER KÖNIG

12 Mein Held, entgegne kühn dem Ungetreuen!
Du bist zu hehr, um, was er klagt, zu scheuen!

DIE SÄCHSISCHEN UND BRABANTISCHEN EDLEN *(sich an Lohengrin drängend)*

Wir stehn zu dir, es soll uns nie gereuen,
daß wir der Helden Preis in dir erkannt!
Reich uns die Hand! Wir glauben dir in Treuen,
daß hehr dein Nam', wenn er auch nicht genannt! usw.

LOHENGRIN

Euch Helden soll der Glaube nicht gereuen,
werd' euch mein Nam' und Art auch nie genannt! usw.

*(Während Lohengrin, von den Männern, in deren darge
reichte Hand er jedem einschlägt, umringt, etwas tiefer
im Hintergrund verweilt, drängt sich Friedrich an Elsa,
welche bisher vor Unruhe, Verwirrung und Scham noch
nicht vermocht hat, auf Lohengrin zu blicken, und so,
mit sich kämpfend, noch einsam im Vordergrund steht.)*

FRIEDRICH *(sich zu Elsa neigend)*

Vertraue mir! Laß dir ein Mittel heißen,
das dir Gewißheit schafft!

ELSA *(erschrocken, doch leise)*

Hinweg von mir!

FRIEDRICH

Laß mich das kleinste Glied ihm nur entreißen,
des Fingers Spitze, und ich schwöre dir,
was er dir hehlt, sollst frei du vor dir sehn,
dir treu, soll nie er dir von hinnen gehn!

ELSA

Ha! Nimmermehr!

FRIEDRICH

Ich bin dir nah zur Nacht –
rufst du, ohn' Schaden ist es schnell vollbracht.

LOHENGRIN *(schnell in den Vordergrund tretend)*

Elsa, mit wem verkehrst du da?

*(Elsa wendet sich mit einem zweifelvoll schmerzlichen
Blick von Friedrich ab und sinkt tief erschüttert zu
Lohengrins Füßen. Lohengrin wendet sich an Ortrud und Friedrich.)*

Zurück von ihr, Verfluchtel
Data nie mein Auge je
euch wieder bei ihr seh'!

(Friedrich macht eine Gebärde der schmerzlichsten Wut)

Elsa, erhebe dich! In deiner Hand,
in deiner Treu' liegt alles Glückes Pfand!
Lädt nicht des Zweifels Macht dich ruhn?
Willst du die Frage an mich tun?

ELSA *(in heftigster innerer Aufregung und in schamvoller Verwirrung)*

Mein Retter, der mir Heil gebracht!
Mein Held, in dem ich mue vergehn!
Hoch über alles Zweifels Macht
soll meine Liebe stehn.

(Sie sinkt an seine Brust. Die Orgel ertönt aus dem Münster.)

LOHENGRIN

Heil dir, Elsa!
Nun laß vor Gott uns gehn!

DIE MÄNNER

Seht, er ist von Gott gesandt!

DIE FRAUEN UND KNABEN

Heil! Heil! Heil!

(Lohengrin conduit solennellement Elsa auprès du roi en passant devant les nobles. Sur leur chemin, les hommes font place respectueusement.)

LES HOMMES

Gloire, gloire à vous!
Gloire, Elsa de Brabant!

(Accompagnés par le roi, Lohengrin et Elsa se dirigent lentement vers la cathédrale.)
Bénis soient tes pas!

LES HOMMES, FEMMES ET PAGES

Gloire à toi, femme vertueuse!
Gloire à Elsa de Brabant!
Gloire à toi!

(Au moment où le roi et le couple atteignent la plus haute marche, Elsa se tourne très émue vers Lohengrin, celui-ci la reçoit dans ses bras. De cette étreinte, elle regarde avec une timide inquiétude vers le bas de l'escalier à droite et aperçoit Ortrud, qui lève le bras contre elle, comme si elle était sûre de sa victoire; Elsa se détourne avec effroi. Conduits par le roi, Lohengrin et Elsa s'avancent vers l'entrée de la cathédrale.)

Prélude

La musique introductive évoque les réjouissances somptueuses de la fête du mariage.

ACTE III

La chambre nuptiale.

Au milieu, au fond, le lit nuptial, richement orné; près d'une fenêtre en saillie, ouverte, un divan bas. De la musique parvient de derrière la scène; le chant est d'abord éloigné, puis se rapproche.

CHANT NUPTIAL DES HOMMES ET DES FEMMES

Chant nuptial des hommes et des femmes
Fidèlement guidés, entrez
là où vous trouverez la félicité de l'amour!
Courage victorieux, gain de l'amour
fera de vous le plus heureux des couples.
Champion de la vertu, avance!
Parure de la jeunesse, avance!
Fuyez les bruits de la fête;
que le bonheur du cœur vous soit acquis!

(À droite et à gauche, au fond, les portes s'ouvrent; à droite entrent des femmes, qui accompagnent Elsa, à gauche les hommes et le roi, avec Lohengrin. Devant eux, des pages portent des lumières.)

Que cette pièce odorante, parée pour l'amour,
vous accueille à présent, loin de la fête.
Fidèlement guidés, entrez maintenant en ce lieu
où vous trouverez la félicité de l'amour!
Courage victorieux et amour si pur
feront de vous le plus heureux des couples.

(Lorsque les deux cortèges se sont rencontrés au milieu de la scène, les femmes ont mené Elsa auprès de Lohengrin; ils s'étreignent et restent au milieu. Les pages ôtent à Lohengrin son riche manteau, lui retirent son épée qu'ils déposent sur le divan; les femmes ôtent de même à Elsa son précieux manteau. Huit d'entre elles forment un cercle et tournent autour de Lohengrin et d'Elsa.)

HUIT FEMMES (après cette marche)

Dieu vous a donné sa bénédiction;
nous vous souhaitons nous aussi beaucoup de joie.

(Elles font un second tour.)

Accompagnés du bonheur de l'amour,
rappelez-vous longtemps cette heure!

(Le roi embrasse et bénit Lohengrin et Elsa.)

Les pages exhortent au départ. Les cortèges se forment à nouveau et, pendant ce qui suit, passent

(Lohengrin führt Elsa feierlich an den Edlen vorüber zum König. Wo sie vorbeikommen, machen die Männer ehrerbietig Platz.)

DIE MÄNNER

Heil! Heil euch!
Heil Elsa von Brabant!

(Von dem König geleitet, schreiten Lohengrin und Elsa langsam dem Münster zu.)
Gesegnet sollst du schreiten!

DIE MÄNNER, FRAUEN UND KNABEN

Heil dir, Tugendreiche!
Heil Elsa von Brabant!
Heil dir!

(Als der König mit dem Brautpaar die höchste Stufe erreicht, wendet sich Elsa in großer Ergriffenheit zu Lohengrin, dieser empfängt sie in seinen Armen. Aus dieser Umarmung blickt sie mit scheuer Besorgnis rechts von der Treppe hinab und gewahrt Ortrud, welche den Arm gegen sie erhebt, als halte sie sich des Sieges gewiß; Elsa wendet erschreckt ihr Gesicht ab. Vom König geführt, schreiten Lohengrin und Elsa dem Eingange des Münsters zu.)

Orchestervorspiel

Die einleitende Musik schildert das prächtige Rauschen des Hochzeitsfestes.

DRITTER AKT

Das Brautgemach.

In der Mitte des Hintergrundes das reichgeschmückte Brautbett; an einem offenen Erkerfenster ein niedriges Ruhebett. Musik hinter der Szene; der Gesang ist erst entfernt, dann näherkommend.

BRAUTLIED DER MÄNNER UND FRAUEN

Brautlied der Männer und Frauen
Treulich geführt ziehet dahin,
wo euch der Segen der Liebe bewahr'!
Siegreicher Mut, Minnegewinn
eint euch in Treue zum seligsten Paar.
Streiter der Tugend, schreite voran!
Zierde der Jugend, schreite voran!
Rauschen des Festes seid nun entronnen,
Wonne des Herzens sei euch gewonnen!

(Rechts und links im Hintergrunde werden Türen geöffnet; rechts treten Frauen auf, welche Elsa, links die Männer mit dem Könige, welche Lohengrin geleiten. Edelknaben mit Lichtern voraus.)

Lustender Raum, zur Liebe geschmückt,
nehm' euch nun auf, dem Glanze entrückt.
Treulich geführt ziehet nun ein,
wo euch der Segen der Liebe bewahr'!
Siegreicher Mut, Minne so rein
eint euch in Treue zum seligsten Paar.

(Als die beiden Züge in der Mitte der Bühne sich begegnen, ist Elsa von den Frauen Lohengrin zugeführt worden; sie umfassen sich und b.'rillen in der Mitte stehen. Edelknaben entkleiden Lohengrin des reichen Obergewandes, gürten ihm das Schwert ab und legen dieses am Ruhebett nieder; Frauen entkleiden Elsa ebenfalls ihres kostbaren Obergewandes. Acht Frauen umschreiten währenddessen langsam Lohengrin und Elsa.)

ACHT FRAUEN (nach dem Umschreiten)

Wie Gott euch selig weihte,
zu Freuden weihn euch wir.

(Sie halten einen zweiten Umgang.)

In Liebesglücks Geleite
denkt lang der Stunde hier!

(Der König umarmt und segnet Lohengrin und Elsa. Die Edelknaben mahnen zum Aufbruch. Die Züge ordnen sich wieder, und während des Folgenden schreiten sie an den

*devant les nouveaux époux de telle sorte que les hommes
quittent la pièce à droite, les femmes à gauche.)*

Chant nuptial

Fidèlement protégés, restez
là où vous trouverez la félicité de l'amour!
Courage victorieux, amour et bonheur
feront de vous le plus heureux des couples.
Champion de la vertu, reste ici!
Parure de la jeunesse, reste ici!
Fuyez maintenant les bruits de la fête,
que le bonheur du coeur vous soit acquis!
Cette pièce odorante, parée pour l'amour,
vous a accueillis, loin de toute pompe.

*(Les deux cortèges ont entièrement quitté la scène;
les derniers pages ferment les portes. Le chant se
perd à une distance de plus en plus grande.)*

Fidèlement protégés, restez
là où vous trouverez la félicité de l'amour!
Courage victorieux, amour et bonheur
feront de vous le plus heureux couples.

*(Elsa, lorsque les cortèges ont quitté la chambre,
est tombée comme submergée de bonheur contre la
poitrine de Lohengrin. Ce dernier s'assied, pendant
que le chant se perd au loin, sur le divan près de
la fenêtre, en tirant doucement Elsa à lui.)*

LOHENGRIN

Le doux chant se perd au loin; nous voici seuls,
seuls pour la première fois depuis que nous nous vîmes.
Nous sommes à présent retirés du monde,
personne ne doit être témoin du salut du coeur
Elsa, ma femme! Douce, pure épouse!
Confie-moi à présent si tu es heureuse!

ELSA

Comme je serais froide de ne me dire qu'heureuse,
quand je possède tout le bonheur du ciel!
quand pour toi en mon coeur je sens de si douces
flammes, je respire des délices que Dieu seul peut donner;
quand pour toi je sens de si douces flammes,
je respire des délices que Dieu seul peut donner!

LOHENGRIN

Si tu peux, noble épouse, te déclarer heureuse,
tu me donnes aussi tout le bonheur du ciel!
Quand je sens en mon coeur de si douces flammes,
je respire des délices que Dieu seul peut donner;
quand je sens etc.

ELSA

Quand je sens etc.

LOHENGRIN

Sublime est l'essence de notre amour!
Sans nous être jamais vus, nous nous étions pressentis;
si j'ai été élu pour être ton champion,
c'est l'amour qui m'a conduit vers toi:
Tes yeux m'ont dit que tu étais innocente –
ton regard m'a forcé à servir ta grâce.

ELSA

Mais moi, je t'avais déjà vu,
tu m'étais apparu dans un rêve merveilleux;
lorsque, réveillée, je t'ai vu devant moi,
j'ai reconnu que tu venais sur le conseil de Dieu.
J'aurais voulu alors fondre devant ton regard,
telle un ruisseau entourer tes pas,
telle une fleur, qui embaume les prés,
m'incliner, ravie, devant toi.
Est-ce seulement de l'amour? Comment le nommer,
ce mot aussi indiciblement merveilleux
ah! que ton nom – que je ne puis connaître et par lequel
jamais je ne pourrai nommer ce que j'ai de plus cher!

LOHENGRIN

Elsa!

ELSA

Avec quelle douceur ta bouche prononce mon nom!
Ne veux-tu m'accorder le noble son du tien?
Seulement quand nous serons dans le calme de l'amour,

*Neu vermählten vorüber, so daß die Männer rechts, die
Frauen links das Gemach verlassen.)*

Brautlied

Treulich bewacht bleibt zurück,
wo euch der Segen der Liebe bewahr'!
Siegreicher Mut, Minne und Glück
eint euch in Treue zum seligsten Paar.
Streiter der Tugend, bleibe daheim!
Zierde der Jugend, bleibe daheim!
Rauschen des Festes seid nun entronnen,
Wonne des Herzens sei euch gewonnen!
Duftender Raum, zur Liebe geschmückt,
nahm euch nun auf, dem Glanze entrückt.

*(Die beiden Züge haben die Bühne gänzlich verlassen; die
Türen werden von den letzten Knaben geschlossen. In
immer weiterer Ferne verhallt der Gesang.)*

Treulich bewacht bleibt zurück,
wo euch der Segen der Liebe bewahr'!
Siegreicher Mut, Minne und Glück
eint euch in Treue zum seligsten Paar.

*(Elsa ist, als die Züge das Gemach verlassen haben, wie
überselig Lohengrin an die Brust gesunken. Lohengrin
setzt sich, während der Gesang verhallt, auf dem Ruhebett
am Erkerfenster nieder, indem er Elsa sanft nach sich
zieht.)*

LOHENGRIN

Das süße Lied verhallt; wir sind allein,
zum erstenmal allein, seit wir uns sahn.
Nun sollen wir der Welt entronnen sein,
kein Lauscher darf des Herzens Grüßen nahn.
Elsa, mein Weib! Du süße, reine Braut!
Ob glücklich du, das sei mir jetzt vertraut!

ELSA

Wie wär' ich kalt, mich glücklich nur zu nennen,
besitz' ich aller Himmel Seligkeit!
Fühl' ich zu dir so süß mein Herz entbrennen,
atme ich Wonnen, die nur Gott verleiht;
fühl' ich zu dir so süß mich entbrennen,
atme ich Wonnen, die nur Gott verleiht!

LOHENGRIN

Vermagst du, Holde, glücklich dich zu nennen,
gibst du auch mir des Himmels Seligkeit!
Fühl' ich zu dir so süß mein Herz entbrennen,
atme ich Wonne, die nur Gott verleiht;
fühl' ich so süß usw.

ELSA

Fühl' ich so süß usw.

LOHENGRIN

Wie hehr erkenn' ich unsrer Liebe Wesen!
Die nie sich sahn, wir hatten uns geahnt;
war ich zu deinem Streiter auserlesen,
hat Liebe mir zu dir den Weg gebahnt:
Dein Auge sagte mir dich rein von Schuld –
mich zwang dein Blick, zu dienen deiner Huld.

ELSA

Doch ich zuvor schon hatte dich gesehen,
in sel'gem Traume warst du mir genah;
als ich nun wachend dich sah vor mir stehen,
erkannt' ich, daß du kamst auf Gottes Rat.
Da wollte ich vor deinem Blick zerfließen,
gleich einem Bach umwinden deinen Schritt,
als eine Blume, duftend auf der Wiesen,
wollt' ich entzückt mich beugen deinem Tritt.
Ist dies nur Liebe? Wie soll ich es nennen,
dies Wort, so unaussprechlich wonnevoll,
wie ach! dein Name – den ich nie darf kennen,
bei dem ich nie mein Höchstes nennen soll!

LOHENGRIN

Elsa!

ELSA

Wie süß mein Name deinem Mund entgleitet!
Gönnst du des deinen holden Klang mir nicht?
Nur, wenn zur Liebesstille wir geleitet,

tu permettras que ma bouche le prononce.

LOHENGRIN

Ma douce femme!

ELSA

Seuls, quand personne ne veillera;
jamais le monde ne l'entendra!

LOHENGRIN *(l'entourant tendrement de ses bras, et montrant par la fenêtre ouverte le jardin en fleurs.)*

Sens-tu ces doux parfums?
O comme avec grâce ils séduisent les sens!
Ils s'approchent mystérieusement par les airs,
et je m'abandonne sans questions à leur magie.
Tel est le prodige qui m'a lié à toi,
lorsque je te vis, ma douce, pour la première fois;
je n'ai pas eu besoin de connaître ton origine,
mes yeux t'ont vue – et mon cœur t'a comprise.
De même que les parfums séduisent avec grâce mes sens
et me parviennent jusque dans la nuit pleine de
de même, ta pureté m'a charmé,
bien que je te connusse soupçonnée d'une lourde faute.

ELSA *(cachant sa honte en se pressant avec humilité contre lui)*

Ah, si seulement je pouvais me montrer digne de toi,
ne pas devoir seulement disparaître devant toi;
si un mérite pouvait m'unir à toi,
si pour toi je pouvais me trouver dans la peine!
De même que tu me vis lourdement accusée,
j'aimerais te savoir toi aussi dans la détresse;
pour pouvoir porter avec courage un fardeau,
j'aimerais connaître le souci qui te menace!
Le secret serait donc telle,
que ta bouche cache au monde entier?
Peut-être qu'un malheur te guette
si le monde entier l'apprend?
S'il en était ainsi et que je puisse le savoir,
si je pouvais le voir en mon pouvoir,
aucune menace ne pourrait me l'arracher,
pour toi je voudrais mourir!

LOHENGRIN

Ma bien-aimée!

ELSA

Ah, rends-moi fière par ta confiance,
pour que je sache que j'ai quelque valeur!
Laisse-moi connaître ton secret,
que je voie clairement qui tu es!

LOHENGRIN

Ah, Elsa, tais-toi!

ELSA

A ma fidélité
découvre la valeur de ta noblesse!
Dis sans remords d'où tu es venu –
je te garantis la force du silence!

LOHENGRIN *(reculant de quelques pas fermement et gravement)*

Tu me dois déjà la plus grande des confiances,
puisque j'ai volontiers cru à ton serment;
si tu ne fléchis pas devant mon commandement,
je te mettrai bien au-dessus des autres femmes!

(Il se tourne à nouveau vers Elsa, tendrement.)

Contre ma poitrine, douce, pure épouse!
Sois proche de l'ardeur de mon cœur,
que tes yeux rayonnent doucement sur moi,
eux dans lequel je vis tout mon bonheur!
O donne-moi de boire avec ravissement
ton souffle:
Laisse-moi, ah! te presser contre moi,
pour que je puisse être heureux en toi!
Ton amour doit grandement me dédommager
de ce que pour toi j'ai quitté;
aucun destin dans le monde entier
n'était certes plus noble que le mien.
Si le roi m'offrait sa couronne,
je pourrais à juste titre la dédaigner.
La seule chose qui vaille mon sacrifice,
c'est en ton amour que je la vois!
Veuille donc toujours éviter le doute,

sollst du gestatten, daß mein Mund ihn spricht.

LOHENGRIN

Mein süßes Weib!

ELSA

Einsam, wenn niemand wacht;
nie sei der Welt er zu Gehör gebracht!

LOHENGRIN *Lohengrin (sie freundlich umfassend und durch das offene Fenster auf den Blumengarten deutend)*

Atmest du nicht mit mir die süßen Düfte?
O wie so hold berauschen sie den Sinn!
Geheimnisvoll sie nahen durch die Lüfte,
fraglos geb' ihrem Zauber ich mich hin.
So ist der Zauber, der mich dir verbunden,
da als ich zuerst, du Süße, dich ersah;
nicht deine Art ich brauchte zu erkunden,
dich sah mein Aug' – mein Herz begriff dich da.
Wie mir die Düfte hold den Sinn berücken,
nahm sie mir gleich aus rätselvoller Nacht: mystère,
So deine Reine mußte mich entzücken,
traf ich dich auch in schwerer Schuld Verdacht.

ELSA *(birgt ihre Beschämung, indem sie sich demütig an ihn schmiegt)*

Ach, könnt' ich deiner wert erscheinen,
müßt' ich vor dir nicht bloß vergehn;
könnst' ein Verdienst mich dir vereinen,
dürft' ich in Pein für dich mich sehn!
Wie du mich trafst vor schwerer Klage,
o wüßte ich auch dich in Not;
daß mutvoll ich ein Mühren trage,
kennt' ich ein Sorgen, das dir droht!
Wär' das Geheimnis so geartet,
das aller Welt verschweigt dein Mund?
Vielleicht, daß Unheil dich erwartet,
würd' aller Welt es offen kund?
Wär es so und dürft' ich's wissen,
dürft' ich in meiner Macht es sehn,
durch keines Drohn sei mir's entrissen,
für dich wollt' ich zum Tode gehn!

LOHENGRIN

Geliebte!

ELSA

O mach mich stolz durch dein Vertrauen,
daß ich in Unwert nicht vergeh'!
Laß dein Geheimnis mich erschauen,
daß, wer du bist, ich offen seh'!

LOHENGRIN

Ach, schweige, Elsa!

ELSA

Meiner Treue
enthülle deines Adels Wert!
Woher du kamst, sag ohne Reue –
durch mich sei Schweigens Kraft bewährt!

LOHENGRIN *(streng und ernst einige Schritte zurück tretend)*

Höchstes Vertraun hast du mir schon zu danken,
da deinem Schwur ich Glauben gern gewährt;
wirst nimmer du vor dem Gebote wanken,
hoch über alle Fraun dünkst du mich wert!

(Er wendet sich schnell wieder liebevoll zu Elsa.)

An meine Brust, du Süße, Reine!
Sei meines Herzens Glühen nah,
daß mich dein Auge sanft beschneie,
in dem ich all mein Glück ersah!
O gönne mir, daß mit Entzücken
ich deinen Atem sauge ein:
Laß fest, ach! fest an mich dich drücken,
daß ich in dir mög' glücklich sein!
Dein Lieben muß mir hoch entgelten
für das, was ich um dich verließ;
kein Los in Gottes weiten Welten
wohl edler als das meine hieß.
Böt' mir der König seine Krone,
ich dürft' sie mit Recht verschmähn.
Das einz'ge, was mein Opfer lohne,
t muß ich in deiner Lieb' ersehnen!
Drum wolle stets den Zweifel meiden,

que ton amour soit ma fière garantie!
Car je ne viens ni de la nuit ni de la souffrance,
je viens de la lumière et du bonheur!

ELSA

Mon Dieu, que dois-je entendre!
Quelle preuve tu m'as donnée!
Tu voulais me séduire,
mais je sais à présent mon triste sort!
Le destin que tu as fui,
c'était ta plus grande félicité;
tu es venu à moi de la lumière
et voudrais y retourner!
Comment pourrais-je m'imaginer
que ma fidélité te suffirait?
Un jour viendra te prendre à moi
par le regret de ton amour!

LOHENGRIN

Cesse de te tourmenter ainsi!

ELSA

Mais comme tu me tourmentes, toi!
Dois-je compter les jours
où tu seras encore à moi?
Dans la crainte de ton départ
mes joues se faneront -
alors tu m'abandonneras,
et je resterai ici dans la détresse!

LOHENGRIN

Jamais ton charme ne disparaîtra
si tu restes pure de tout doute!

ELSA

Ah, te lier à moi,
comment le pourrais-je?
Ton être est plein de magie,
tu es venu ici par un prodige;
comment pourrais-je guérir,
où trouverais-je ta garantie?

*(En proie à la plus vive agitation, elle est submergée
par l'angoisse et s'arrête, comme pour écouter.)*

N'as-tu rien entendu? N'as-tu perçu aucun bruit?

LOHENGRIN

Elsa!

ELSA

Ah non!
(regardant fixement devant elle)
Si, là-bas - le cygne - le cygne!
Il vient, nageant sur les flots -
tu l'appelles - il vient en tirant la barque!

LOHENGRIN

Elsa! Arrête! Calme ta folie!

ELSA

Rien ne pourra me donner la paix,
rien ne m'arrachera à ma folie
à moins que - même au prix de ma vie -
tu me révèles qui tu es!

LOHENGRIN

Elsa, que vas-tu oser?

ELSA

Malheureux héros,
écoute ce que je dois te demander:
dis-moi ton nom!

LOHENGRIN

Arrête!

ELSA

D'où tu es venu!

LOHENGRIN

Malheur à toi!

ELSA

Quelle est ton origine?

dein Lieben sei mein stolz Gewähr!
Denn nicht komm' ich aus Nacht und Leiden,
aus Glanz und Wonne komm' ich her!

ELSA

Hilf Gott, was muß ich hören!
Welch Zeugnis gab dein Mund!
Du wolltest mich betören,
nun wird mir Jammer kund!
Das Los, dem du entronnen,
es war dein höchstes Glück;
du kamst zu mir aus Wonnen
und sehnst dich zurück!
Wie soll ich Armste glauben,
dir g'nüge meine Treu'?
Ein Tag wird dich mir rauben
durch deiner Liebe Reu'!

LOHENGRIN

Halt ein, dich so zu quälen!

ELSA

Was quälest du mich doch!
Soll ich die Tage zählen,
die du mir bleibest noch?
In Sorg' um dein Verweilen
verblüht die Wange mir -
dann wirst du mir enteilen,
im Elend bleib' ich hier!

LOHENGRIN

Nie soll dein Reiz entschwinden,
bleibst du von Zweifel rein!

ELSA

Ach, dich an mich zu binden,
wie sollt' ich mächtig sein?
Voll Zauber ist dein Wesen,
durch Wunder kamst du her;
wie sollt' ich da genesen,
wo fänd' ich dein' Gewähr?

*(Sie schreckt in heftigster Aufregung zusammen und hält
an, wie um zu lauschen.)*

Hörtest du nichts? Vemahmest du kein Kommen?

LOHENGRIN

Elsa!

ELSA

Ach nein!
(Vor sich hinstarrend.)
Doch, dort - der Schwan - der Schwan!
Dort kommt er auf der Wasserflut geschwommen -
du rufest ihm - er zieht herbei den Kahn!

LOHENGRIN

Elsa! Halt ein! Beruh'ge deinen Wahn!

ELSA

Nichts kann mir Ruhe geben,
dem Wahn mich nichts entreißt,
als - gelt' es auch mein Leben -
zu wissen, wer du seist!

LOHENGRIN

Elsa, was willst du wagen?

ELSA

Unselig holder Mann,
hör, was ich dich muß fragen!
Den Namen sag mir an!

LOHENGRIN

Halt ein!

ELSA

Woher der Fahrt!

LOHENGRIN

Weh dir!

ELSA

Wie deine Art?

LOHENGRIN

Malheur à nous, qu'as-tu fait?

ELSA *(Elle se tient devant Lohengrin, qui tourne le dos au fond de la scène, et aperçoit Frédéric et ses quatre compagnons, qui, leurs épées tirées, pénètrent dans la pièce par une porte de derrière.)*
Sauve-toi! Ton épée, ton épée!

(Elle tend vite à Lohengrin l'épée posée sur le divan de sorte qu'il puisse la tirer rapidement du fourreau, qu'elle tient. Lohengrin frappe mortellement Frédéric, qui tombe sur le so4 les nobles terrifiés laissent tomber leurs épées, ils se jettent à genoux aux pieds de Lohengrin. Elsa, qui s'est jetée contre la poitrine de Lohengrin, tombe lentement évanouie devant lui.)

LOHENGRIN *(seul debout)*

Malheur, c'en est fait de tout notre bonheur!

(Il se penche sur Elsa, la relève doucement et l'étend sur le divan.)

ELSA *(ouvrant les yeux)*

Eternel, prends pitié de moi!

(Le jour point peu à peu • les bougies, qui ont longtemps brûlé menacent de s'éteindre. Sur un signe de Lohengrin, les nobles se relèvent.)

LOHENGRIN

Portez le mort devant le tribunal du roi!

(Les nobles ramassent le cadavre de Frédéric et s'éloignent par une porte de derrière. Lohengrin tire à un cordon; quatre femmes entrent par la gauche.)

LOHENGRIN *(aux femmes)*

Avant de la conduire devant le roi,
parez Elsa, ma douce épouse!
Là-bas je veux lui donner une réponse,
pour qu'elle connaisse l'origine de son époux.

(Il s'éloigne dans une attitude triste et solennelle par la porte de droite. Les femmes entraînent Elsa, incapable de tout mouvement, vers la gauche. Le jour a lentement commencé de se lever; les bougies se sont éteintes. Dans la cour du château, les sonneurs lancent un appel.)

**La prairie sur les bords de l'Escaut,
comme à l'acte un.**

Lueurs rouges du matin il fait progressivement plein jour.

(Un comte accompagné de ses soldats vient au premier plan à droite, descend de son cheval et confie celui-ci à un serviteur. Deux pages portent son bouclier et sa lance. Il plante sa bannière, autour de laquelle se rassemblent ses troupes.)

(Tandis qu'un deuxième comte vient de la même manière on entend déjà les trompettes d'un troisième se rapprocher.)

(Un troisième comte arrive lui aussi avec ses soldats. Les nouveaux groupes se rassemblent autour de leurs bannières; les comtes et les nobles se saluent, essaient et vantent leurs armes etc.)

(Un quatrième comte arrive par la droite avec ses troupes et se place au milieu de l'arrière-plan.)

(Lorsque, venant de la gauche, on entend les trompettes du roi, tous s'ordonnent en hâte autour des bannières. Le roi et sa suite de Saxons arrivent par la gauche.)

TOUS LES HOMMES *(lorsque le roi est parvenu sous le chêne)*
Gloire au roi Henri!

Roi Henri, gloire à toi!

LE ROI

LOHENGRIN

Weh uns, was tatest du!

ELSA *(die vor Lohengrin steht, welcher den Hintergrund im Rücken hat, gewahrt Friedrich und seine vier Genossen welche mit gezückten Schwertern durch eine hintere Tür hereinbrechen)*
Rette dich! Dein Schwert, dein Schwert!

(Sie reicht das am Ruhebett angelegte Schwert hastig Lohengrin, so daß dieser schnell es aus der Scheide, welche sie hält, ziehen kann. Lohengrin streckt Friedrich, welcher nach ihm ausholt, mit einem Streiche tot zu Boden; den entsetzten Edlen entfallen die Schwerter, sie stürzen zu Lohengrins Füßen auf die Knie. Elsa, die sich an Lohengrins Brust geworfen hatte, sinkt ohnmächtig langsam an ihm zu Boden.)

LOHENGRIN *(steht allein aufrecht)*

Weh, nun ist all unser Glück dahin!

(Er neigt sich zu Elsa hinab, erhebt sie sanft und lehnt sie auf das Ruhebett)

ELSA *(die Augen aufschlagend)*

Allewiger, erbarm dich mein!

(Der Tag ist in allmählichem Anbruche begriffen; die tiefer herabgebrannten Kerzen drohen zu erlöschen. Auf Lohengrins Zeichen erheben sich die vier Edlen.)

LOHENGRIN

Tragt den Erschlagenen vor des Königs Gericht!

(Die Edlen nehmen die Leiche Friedrichs auf und entfernen sich mit ihr durch eine Tür des Hintergrundes. Lohengrin läutet an einem Glockenzuge; vier Frauen treten von links ein.)

LOHENGRIN *(zu den Frauen)*

Sie vor den König zu geleiten,
schmückt Elsa, meine süße Frau!
Dort will ich Antwort ihr bereiten,
dag sie des Gatten Art erschau'.

(Er entfernt sich mit traurig feierlicher Haltung durch die Tür rechts. Die Frauen geleiten Elsa, die keiner Bewegung mächtig ist, nach links ab. Der Tag hat langsam begonnen zu grauen; die Kerzen sind verloschen. Wie aus dem Burghofe herauf hört man Heerhörner einen Aufbruch blasen.)

**Die Aue am Ufer der Schelde,
wie im 1. Akt.**

Glühende Morgenröte, allmählicher Anbruch des vollen Tages.

(Ein Graf mit seinem Heergefolge zieht im Vordergrund rechts auf, steigt vom Pferde und übergibt dies einem Knechte. Zwei Edelknaben tragen ihm Schild und Speer. Er pflanzt sein Banner auf, sein Heergefolge sammelt sich um dasselbe.)

(Während ein zweiter Graf auf die Weise wie der erste einzieht, hört man bereits die Trompeten eines dritten sich nähern.)

(Ein dritter Graf zieht mit seinem Heergefolge ebenso ein. Die neuen Scharen sammeln sich um ihre Banner; dü, Grafen und Edlen begrüßen sich, prüfen und loben ihre Waffen usw.)

(Ein vierter Graf zieht mit seinem Gefolge von rechts her ein und stellt sich bis in die Mitte des Hintergrundes auf.)

(Als von links die Trompeten des Königs vernommen werden, eilt alles, um sich um die Banner zu ordnen. Der König mit seinem sächsischen Heerbann zieht von links ein.)

ALLE MÄNNER *(als der König unter der Eiche angelangt ist)*
Heil König Heinrich!
König Heinrich Heil!

KÖNIG HEINRICH

Soyez remerciés, chers sujets du Brabant!
Comme mon cœur s'enflammerait de fierté
si je trouvais dans chaque contrée germane
une armée si riche et si forte!
L'ennemi du royaume peut venir à présent,
nous le recevrons vaillamment:
de ses tristes régions de l'est,
que jamais plus il n'ose quitter!
Pour le pays de Germanie, l'épée germane!
Qu'ainsi soit prouvée la force du royaume!

TOUS LES HOMMES

Pour le pays de Germanie, l'épée germane!
Qu'ainsi soit prouvée la force du royaume!

LE ROI

Où est-il donc, l'envoyé de Dieu
pour la gloire, la grandeur du Brabant?

(On assiste à un empressement plein de crainte; les quatre nobles brabançons apportent le cadavre recouvert de Frédéric sur une civière et le déposent au milieu de la scène. Tous se regardent avec une expression d'inquiète

LES HOMMES

Qu'apportent-ils? Que vont-ils nous annoncer?
Ce sont les vassaux de Telramund!

LE ROI

Qui amenez-vous ici? Quel est ce spectacle?
Je suis saisi d'effroi à votre vue!

LES QUATRE NOBLES

Ainsi le veut le protecteur du Brabant;
qui est celui-ci, c'est lui qui vous le dira!

(Elsa, avec une longue suite de femmes, apparaît et s'approche lentement, d'un pas mal assuré, sur le devant de la scène.)

LES HOMMES

Voyez, Elsa approche, la vertueuse Elsa!
Comme son visage est triste et pâle!

LE ROI *(qui est allé à la rencontre d'Elsa et l'accompagne vers un siège haut placé, face à lui)*
Comme je te vois triste!
La séparation te touche-t-elle tant?

(Elsa essaie de le regarder, mais ne le peut pas. Grande cohue à l'arrière-plan.)

QUELQUES HOMMES

Place au héros du Brabant!

(Lohengrin, entièrement armé comme à l'acte un apparaît, seul et s'avance solennellement et gravement au premier plan.)

TOUS LES HOMMES

Gloire au protecteur du Brabant!
Gloire! Gloire!

LE ROI *(ayant repris sa place sous le chêne)*

Gloire à ta venue, cher héros!
Ceux que tu as appelés fidèlement à se battre
t'attendent, prêts avec ardeur au combat,
sous ta conduite, sûrs de la victoire.

LES HOMMES

Nous t'attendons, prêts avec ardeur au combat,
sous ta conduite, sûrs de la victoire.

LOHENGRIN

Mon seigneur et roi, je dois te le dire:
Ceux que j'ai appelés, les audacieux héros,
je ne peux les mener au combat!

(Tous expriment la plus vive émotion.)

LE ROI ET LES HOMMES

Mon Dieu!
Quelles dures paroles!

Habt Dank, ihr Lieben von Brabant!
Wie fühl' ich stolz mein Herz entbrannt,
find' ich in jedem deutschen Land
so kräftig reichen Heerverband!
Nun soll des Reiches Feind sich nahn,
wir wollen tapfer ihn empfahn:
Aus seinem öden Ost daher
soll er sich nimmer wagen mehr!
Für deutsches Land das deutsche Schwert!
So sei des Reiches Kraft bewährt!

ALLE MÄNNER

Für deutsches Land das deutsche Schwert!
So sei des Reiches Kraft bewährt!

KÖNIG HEINRICH

Wo weilt nun der, den Gott gesandt
zum Ruhm, zur Größe von Brabant?

(Ein scheues Gedränge ist entstanden; die vier brabantischen Edlen bringen auf einer Bahre Friedrichs verhüllte Leiche getragen und setzen sie in der Mitte der Bühne nieder. Alles blickt sich unheimlich fragend an.) interrogation.)

DIE MÄNNER

® Was bringen die? Was tun sie kund?
Die Mannen sind's des Telramund!

KÖNIG HEINRICH

Wen führt ihr her? Was soll ich schau'n?
Mich füt bei eurem Anblick Graun!

DIE VIER EDLEN

So will's der Schützer von Brabant;
wer dieser ist, macht er bekannt!

(Elsa, mit großem Gefolge von Frauen, tritt auf und schreitet langsam, wankenden Schrittes in den Vordergrund.)

DIE MÄNNER

Seht, Elsa naht, die Tugendreiche!
Wie ist ihr Antlitz trüb und bleiche!

DER KÖNIG *(der Elsa entgegengegangen ist und sie nach einem hohen Sitze, ihm gegenüber, geleitet)*
Wie muß ich dich so traurig sehn!
Will dir so nah die Trennung gehn?

(Elsa versucht vor ihm aufzublicken, vermag es aber nicht. Großes Gedränge entsteht im Hintergrunde.)

EINIGE MÄNNER

Macht Platz dem Helden von Brabant!

(Lohengrin, ganz so gewaffnet wie im ersten Akt, tritt ohne Gefolge auf und schreitet feierlich und ernst in den Vordergrund.)

ALLE MÄNNER

Heil dem Helden von Brabant!
Heil! Heil!

KÖNIG HEINRICH *(hat seinen Platz unter der Eiche wieder eingenommen)*

Heil deinem Kommen, teurer Held!
Die du so treulich riefst ins Feld,
die harren dein in Streites Lust,
von dir geführt, des Siegs bewußt.

DIE MÄNNER

Wir harren dein in Streites Lust,
von dir geführt, des Siegs bewußt.

LOHENGRIN

Mein Herr und König, laß dir melden:
Die ich berief, die kühnen Helden,
zum Streit sie führen darf ich nicht!

(Alle drücken höchste Betroffenheit aus.)

DER KÖNIG UND DIE MÄNNER

Hilf Gott!
Welch hartes Wort er spricht!

LES FEMMES

Mon Dieu!

LOHENGRIN

Je ne suis pas venu en homme de combat;
c'est en tant que plaignant que je m'adresse à vous!

*(Il découvre le cadavre de Frédéric, à la vue duquel tous
se détournent avec dégoût.)*

En premier lieu, je demande à tous haut et fort
de me dire, selon la justice:
cet homme m'ayant attaqué la nuit,
dites-moi si j'ai eu raison de le tuer?

LE ROI ET LES HOMMES *(tendant solennellement la main
vers le cadavre)*

Comme ta main l'a tué sur terre,
Dieu le punira dans l'au-delà!

LOHENGRIN

Mais vous devrez entendre une autre plainte,
car je proclame à présent au monde entier
que la femme que Dieu m'avait confiée
s'est laissée convaincre de me trahir!

LES HOMMES

Elsa! Comment cela a-t-il pu arriver?
Comment as-tu pu faire pareille faute?

LE ROI

Elsa! Comment as-tu pu faire pareille faute?

LES FEMMES *(regardant Elsa avec des gestes pleins de
reproches)*

Malheur à toi, Elsa!

LOHENGRIN

Vous avez tous entendu comme elle m'a juré
de ne jamais demander qui je suis?
Elle a trahi à présent son serment,
ouvert son coeur à un conseil perfide!

(Tous expriment la plus vive consternation.)

Comme prix de la terrible demande de son doute,
que la réponse ne soit plus longtemps épargnée:
j'ai refusé de céder aux prières dell'ennemi,
mais je dois dire à présent mon nom et mon origine.

(Son visage s'éclaire de plus en plus.)

Voyez bien à présent si je dois craindre le jour:
devant le monde entier, le roi et le royaume,
je dévoile maintenant mon secret.

(se tenant très droit)

Ecoutez, si ma noblesse n'égale pas la vôtre!

LES HOMMES

Quelle chose inouïe vais-je apprendre à présent?
O s'il pouvait éviter cette annonce forcée!

LE ROI

Que vais-je apprendre à présent?
O s'il pouvait éviter cette annonce!

LOHENGRIN *(regardent devant lui dans une solennelle
exaltation)*

Dans un pays lointain, inaccessible à vos pas,
se trouve un château appelé Montsalvat;
un temple lumineux se dresse en son milieu,
on ne connaît au monde rien de plus précieux;
dedans, un vase d'une nature merveilleuse
est gardé comme l'objet le plus sacré:
il fut, pour qu'en prennent soin les hommes les plus purs,
amené de là-haut par une armée d'anges;
chaque année une colombe descend du ciel
pour redonner force à son pouvoir merveilleux:
il s'appelle le Graal, et la foi la plus pure
par lui est répandue sur tous ses chevaliers.
Celui qui est élu pour servir le Graal,
ce dernier l'arme d'un pouvoir surnaturel;
toute vile tromperie est absente de lui,
lorsqu'il le voit, la nuit de la mort s'évanouit en lui.
Même celui qu'il envoie dans un pays lointain
pour y défendre le droit de la vertu,
sa force divine ne lui est pas ôtée
s'il n'y est pas reconnu comme étant son chevalier.
Le Graal est d'une nature si sublime que, s'il est

DIE FRAUEN

Hilf Gott!

LOHENGRIN

Als Streitgenoß bin ich nicht hergekommen;
als Kläger sei ich jetzt von euch vernommen!

*(Er enthüllt Friedrichs Leiche, von deren Anblick sich
alle mit Abscheu abwenden.)*

Zum ersten klage laut ich vor euch allen
und frag' um Spruch nach Recht und Fug:
Da dieser Mann zur Nacht mich überfallen,
sagt, ob ich ihn mit Recht erschlug?

DER KONIG UND DIE MÄNNER *(die Hand feierlich nach der
Leiche ausstreckend)*

Wie deine Hand ihn schlug auf Erden,
soll dort ihm Gottes Strafe werden!

LOHENGRIN

Zum andern aber sollt ihr Klage hören,
denn aller Welt nun klag' ich laut,
daß zum Verrat an mir sich ließ betören
das Weib, das Gott mir angetraut!

DIE MÄNNER

Elsa! Wie mochte das geschehn?
Wie konntest du dich so vergehn?

KÖNIG HEINRICH

Elsa! Wie konntest du dich so vergehn?

DIE FRAUEN *(mit klagenden Gebärden auf Elsa blickend)*

Wehe dir, Elsa!

LOHENGRIN

Ihr hörtet alle, wie sie mir versprochen,
daß nie sie wollt' erfragen, wer ich bin?
Nun hat sie ihren teuren Schwur gebrochen,
treulosem Rat gab sie ihr Herz dahin!

(Alle drücken die heftigste Erschütterung aus.)

Zu lohnen ihres Zweifels wildem Fragen,
sei nun die Antwort länger nicht gespart:
Des Feindes Drängen durft' ich sie versagen,
nun muß ich künden, wie mein Nam' und Art.

(Mit immer steigender Verklärung seiner Mienen.)

Jetzt merket wohl, ob ich den Tag muß scheuen:
Vor aller Welt, vor König und vor Reich
enthülle mein Geheimnis ich in Treuen.

(Sich hoch aufrichtend.)

So hört, ob ich an Adel euch nicht gleich!

DIE MÄNNER

Welch Unerhörtes muß ich nun erfahren?
O könnt' er die erzwungne Kunde sich ersparen!

KÖNIG HEINRICH

Was muß ich nun erfahren?
O könnt' er die Kunde sich ersparen!

LOHENGRIN *(in feierlicher Verklärung vor sich herblick
kend)*

In fernem Land, unnahbar euren Schritten,
liegt eine Burg, die Montsalvat genannt;
ein lichter Tempel steht dort inmitten,
so kostbar, als auf Erden nichts bekannt;
drin ein Gefäß von wundertät'gem Segen
wird dort als höchstes Heiligtum bewacht:
Es ward, daß sein der Menschen reinste pflegen,
herab von einer Engelschar gebracht;
alljährlich naht vom Himmel eine Taube,
um neu zu stärken seine Wunderkraft:
Es heißt der Gral, und selig reinster Glaube
erteilt durch ihn sich seiner Ritterschaft.
Wer nun dem Gral zu dienen ist erkoren,
den rüstet er mit überirdischer Macht;
an dem ist jedes Bösen Trug verloren,
wenn ihn er sieht, weicht dem des Todes Nacht.
Selbst wer von ihm in ferne Land' entsendet,
zum Streiter für der Tugend Recht ernannt,
dem wird nicht seine heil'ge Kraft entwendet,
bleibt als sein Ritter dort er unerkant.
So hehrer Art doch ist des Grales Segen,

découvert – il doit fuir le profane; c'est pourquoi il ne faut pas nourrir de doutes envers le chevalier, si vous le reconnaissez – il devra vous quitter. Ecoutez à présent comment je récompense la question interdite! C'est le Graal qui m'a envoyé vers vous: mon père Parzival porte sa couronne, et moi – son chevalier – je me nomme Lohengrin.

LE ROI, LERS HOMMES ET LES FEMMES

Lorsque je l'entends dire son origine sublime, mes yeux brûlent de larmes sacrées de bonheur.

ELSA (*comme anéantie*)

Le sol me manque! Quelle nuit!
Oh, de l'air, de l'air pour la malheureuse!

(Elle menace de s'évanouir, Lohengrin la saisit dans ses

LOHENGRIN

O Elsa! Que m'as-tu fait là!
Quand mes yeux t'ont vue pour la première fois, je me suis senti brûlant d'amour pour toi, et j'ai vite connu un nouveau bonheur: le pouvoir sublime, le prodige de mon origine, la force que me prodigue mon secret, j'ai voulu les mettre au service du coeur le plus pur: pourquoi donc m'as-tu arraché mon secret? Je dois être à présent, ah! séparé de toi! Les hommes et les femmes, le roi Malheur! Malheur! Malheur!

ELSA

Mon époux! Non!
Je ne te laisserai pas partir!
Reste ici comme témoin de mon repentir!

LOHENGRIN

Je le dois, je le dois! Ma douce épouse!

LES HOMMES ET LES FEMMES

Malheur!

ELSA

Tu ne dois pas fuir mon amer remords, pour que tu me punisses, me voici devant toi!

LES FEMMES

Malheur, il doit à présent te quitter!

ELSA

Pour que tu me punisses, me voici devant toi!

LOHENGRIN

Je le dois, je le dois! Ma douce femme!

LES HOMMES ET LES FEMMES, LE ROI

Malheur! Malheur! Si tu dois nous quitter, homme sublime, envoyé de Dieu!
Si les faveurs du ciel nous abandonnent, où trouverons-nous une consolation?
Malheur à nous! O reste!
Si les faveurs du ciel nous abandonnent etc.

ELSA

Si tu es d'une nature aussi divine que je l'ai cru, que la clémence de Dieu ne soit pas absente de toi! Si elle expie dans la peine sa lourde faute, que la grâce de ta présence ne fuie pas la malheureuse! Ne me repousse pas, aussi grand mon crime soit-il! Ne quitte, ah! ne quitte pas la plus malheureuse des femmes! etc.

LOHENGRIN

Déjà le Graal gronde, car je reste loin de lui! Je le dois! Je le dois!
Il n'y a qu'une punition pour ta faute!
Ah! Son âpre tourment me touche moi aussi!
Ils nous faudra être séparés, éloignés: telle doit être la punition, telle l'expiation!

(Elsa tombe en arrière en poussant un cri.)

LE ROI ET TOUS LES HOMMES (*se pressant autour de Lohengrin avec véhémence*)

enthüllt – mue er des Laien Auge fliehn; des Ritters drum sollt Zweifel ihr nicht hegen, erkennt ihr ihn – dann muß er von euch ziehn. Nun hört, wie ich verbotner Frage lohne! Vom Gral ward ich zu euch daher gesandt: Mein Vater Parzival trägt seine Krone, sein Ritter ich – bin Lohengrin genannt.

DER KÖNIG, DUE MÄNNER UND FRAUEN

Hör' ich so seine höchste Art bewähren, entbrennt mein Aug' in heil'gen Wonnezähren.

ELSA (*wie vernichtet*)

io Mir schwankt der Boden! Welche Nacht!
0 Luft! Luft der Unglücksseil'gen!

(Sie droht umzusinken, Lohengrin faßt sie in seine Arme.) bras.)

LOHENGRIN

O Elsa! Was hast du mir angetan!
Als meine Augen dich zuerst malin, zu dir fühlt' ich in Liebe mich entbrannt, und schnell hatt' ich ein neues Glück erkannt: Die hehre Macht, die Wunder meiner Art, die Kraft, die mein Geheimnis mir bewahrt, wollt' ich dem Dienst des reinsten Herzens weihn: Was risset du nun mein Geheimnis ein? Jetzt muß ich, ach! von dir geschieden sein! Die Männer und Frauen, der König Weh! Weh! Weh!

ELSA

Mein Gatte! Nein!
Ich lä dich nicht von hinnen!
Als Zeuge meiner Buße bleibe hier!

LOHENGRIN

Ich muß, ich muß! mein süßes Weib!

DIE MÄNNER UND FRAUEN

Weh!

ELSA

Nicht darfst du meiner bitteren Reu' entrinnen, daß du mich strafest, liege ich vor dir!

DIE FRAUEN

Weh, nun muß er von dir ziehn!

ELSA

Daß du mich strafest, liege ich vor dir!

LOHENGRIN

Ich muß, ich muß! mein süßes Weib!

DIE MÄNNER UND FRAUEN, DER KING

Weh! Wehe! Mußt du von uns ziehn, du hehrer, gottgesandter Mann!
Soll uns des Himmels Segen fliehn, wo fänden dein' wir Tröstung dann?
Weh uns! O bleib!
Soll uns des Himmel Segen fliehn usw.

ELSA

Bist du so göttlich als ich dich erkannt, sei Gottes Gnade nicht aus dir verbannt! Büßt sie in Jammer ihre schwere Schuld, nicht flieh' die Firmste deiner Nähe Huld! Verstoß mich nicht, wie groß auch mein Verbrechen! Verlaß mich, ach! verlaß die Armste nicht! usw.

LOHENGRIN

Schon zürnt der Gral, daß ich ihm ferne bleib'! Ich muß! Ich muß!
Nur eine Strafe gibt's für dein Vergehn!
Ach! mich, wie dich trifft ihre herbe Pein!
Getrennt, geschieden sollen wir uns sehn: Dies muß die Strafe, dies die Sühne sein!

(Elsa sinkt mit einem Schrei zurück.)

DER KÖNIG UND ALLE MÄNNER (*Lohengrin ungestüm umdrängend*)

O reste, et ne nous abandonne pas!
Tes vassaux attendent leur chef!
O reste etc.

LOHENGRIN

O roi, écoute! Je ne peux pas t'accompagner!
Le chevalier du Graal, une fois reconnu,
s'il voulait en désobéissant combattre avec vous,
toute force lui serait ôtée!
Pourtant, grand roi, laisse-moi te le prédire:
tu es, toi si pur, promis à une grande victoire!
Jusque dann les temps les plus éloignés, jamais
les hordes venues de l'est ne vaincront en Germanie!

*(Vive excitation. On voit sur le fleuve le cygne
s'approcher avec la nacelle vide, comme lors
de la première apparition de Lohengrin.)*

UNE PARTIE DES HOMMES (à l'arrière-plan)

Le cygne! Le cygne! Le cygne!
Le cygne! Voyez-le, là-bas, approcher à nouveau!

LES AUTRES HOMMES (au premier plat, tournés vers le fond)

Le cygne! Voyez-le, là-bas, approcher à nouveau!

LES FEMMES (un peu plus loin, autour d'Elsa)

Le cygne! Malheur, il approche!

TOUS LES HOMMES

Il approche, le cygne!

(Le cygne parcourt la courbe que décrit le fleuve.)

ELSA (Sortant de sa torpeur, elle se lève, appuyée sur
le siège, et regarde vers la rive)
C'est affreux! Ah, le cygne!

(Elle reste un long moment, comme figée, dans cette

LOHENGRIN

Le Graal envoie déjà chercher le retardataire!

*(Dans une atmosphère d'attente pleine de tension, il se rapproche de la
rive et se penche vers le cygne, en le contemplant douloureusement.)*

Mon cher cygne!
Ah, ce dernier, triste voyage,
comme j'aurais aimé te l'épargner!
Dans une année, lorsque le temps de ton
service aurait touché à sa fin -
alors, libéré par le pouvoir du Graal,
je voulais te revoir autrement!

*(Il se tourne dans un accès de violente douleur vers Elsa
au premier plan.)*

O Elsa! Un an seulement à tes côtés,
pour être le témoin de ton bonheur!
Alors serait revenu, bienheureux, escorté par
les chevaliers du Graal, ton frère que tu croyais mort.

*(Tous expriment leur vif étonnement. Lohengrin tend à
Elsa sa trompette, son épée et son anneau.)*

Lorsqu'il rentrera, que je serai loin de lui, tu devras
lui donner cette trompette, cette épée et l'anneau.
La trompette le secourra dans le danger,
l'épée lui donnera au combat la victoire;
mais avec l'anneau, qu'il se souviennne de moi, qui t'ai
aussi un jour délivrée de la honte et de la détresse!

*(Tandis qu'il embrasse de façon répétée Elsa, qui est incapable de
toute expression.)*

Adieu! Adieu! Adieu, ma douce femme!
Adieu! Le Graal se fâchera si je reste plus longtemps!
Adieu! Adieu!

*(Elsa s'est accrochée désespérément à lui; les forces l'abandon-
nent enfin et elle tombe dans les bras des femmes, auxquelles Lohen-
grin la confie. Puis il se dépêche d'aller au bord de l'eau.)*

LE ROI, LES HOMMES ET LES FEMMES

Malheur! Malheur! Homme noble et sublime!
Dans quelle détresse tu nous jettes!

ORTRUD (apparaissant au premier plan en faisant des gestes de jubilation)

Rentre! Rentre, fier héros,
pour que je dise en jubilant à cette folle

O bleib, und zieh uns nicht von dannen!
Des Führers harren deine Mannen!
O bleib usw.

LOHENGRIN

O König, hör! Ich darf dich nicht geleiten!
Des Grales Ritter, habt ihr ihn erkannt,
wollt' er in Ungehorsam mit euch streiten,
ihm würde alle Manneskraft entwandt!
Doch, großer König, laß mich dir weissagen:
Dir Reinem ist ein großer Sieg verliehn!
Nach Deutschland sollen noch in fernsten Tagen
des Ostens Horden siegreich nimmer ziehn!

*(Lebhafte Erregung. Man sieht auf dem Flusse den
Schwan mit dem leeren Nachen auf dieselbe Weise wie bei
Lohengrins erstem Erscheinen anlangen.)*

EIN TEIL DER MÄNNER (im Hintergrunde)

Der Schwan! Der Schwan! Der Schwan!
Der Schwan! Seht dort ihn wieder nahn!

DIE ÜBRIGEN MÄNNER (im Vordergrunde, nach hinten gewandt)

Der Schwan! Seht dort ihn wieder nahn!

DIE FRAUEN (im nächsten Vordergrunde um Elsa)

Der Schwan! Weh, er naht!

ALLE MÄNNER

Er naht, der Schwan!

(Der Schwan kommt um die vordere Flugbiegung herum.)

ELSA (aus ihrer Betäubung erweckt, erhebt sich, auf den
Sitz gestützt, und blickt nach dem Ufer)
Entsetzlich! Ha, der Schwan!

(Sie verbleibt lange Zeit wie erstarrt in ihrer Stellung.) position.)

LOHENGRIN

Schon sendet nach dem Säumigen der Gral!

*(Unter der gespanntesten Erwartung der übrigen tritt er dem Ufer näher
und neigt sich zu dem Schwan, ihn weh mütig betrachtend.)*

Mein lieber Schwan!
Ach, diese letzte, traur'ge Fahrt,
wie gern hätt' ich sie dir erspart!
In einem Jahr, wenn deine Zeit
im Dienst zu Ende sollte gehn -
dann, durch des Grales Macht befreit,
wollt' ich dich anders wieder sehn!

*(Er wendet sich im Ausbruch heftigen Schmerzes in den
Vordergrund zu Elsa zurück.)*

O Elsa! Nur ein Jahr an deiner Seite
hatt' ich als Zeuge deines Glücks ersehnt!
Dann kehrte, selig in des Grals Geleite,
dein Bruder wieder, den du tot gewähnt.

*(Alle drücken ihre lebhafte Überraschung aus. Lohengrin
überreicht Elsa sein Horn sein Schwert und seinen Ring.)*

Kommt er dann heim, wenn ich ihm fern im Leben,
dies Horn, dies Schwert, den Ring sollst du ihm geben.
Dies Horn soll in Gefahr ihm Hilfe schenken,
in wildem Kampf dies Schwert ihm Sieg verleiht;
doch bei dem Ringe soll er mein gedenken,
der einst auch dich aus Schmach und Not befreit!

*(Während er Elsa, die keines Ausdrucks mächtig ist
wiederholt küßt.)*

Leb wohl! Leb wohl! Leb wohl, mein süßes Weib!
Leb wohl! Mir zürnt der Gral, wenn ich noch bleib!
Leb wohl, leb wohl!

*(Elsa hat sich krampfhaft an ihm festgehalten; endlich verläßt sie
die Kraft, sie sinkt ihren Frauen in die Arme, denen sie Lohen-
grin übergibt, wonach dieser schnell dem Ufer zueilt.)*

DER KÖNIG, DIE MÄNNER UND FRAUEN

Weh! Weh! Weh! Du edler, holder Mann!
Welch harte Not tust du uns an!

ORTRUD (tritt im Vordergrunde auf, mit jubelnder Gebärde)

Fahr heim! Fahr heim, du stolzer Helde,
daß jubelnd ich der Törin melde,

qui t'a tiré dans la barque!
A la petite chaîne que je lui mis au cou,
j'ai bien vu qui était ce cygne:
c'est l'héritier du Brabant!

TOUS

Ah!

ORTRUD (à Elsa)

Merci d'avoir fait partir le chevalier!
A présent le cygne l'accompagne:
s'il était resté plus longtemps,
le héros aurait aussi libéré ton frère!

LES HOMMES

Effroyable femme! Ah, quel crime
tu as avoué avec un insolent mépris!

LES FEMMES

Effroyable femme!

ORTRUD

Apprenez comment se vengent les dieux
de la grâce desquels vous vous êtes détournés!

(Elle reste debout, toute droite, dans un sauvage ravisement.)

(Lohengrin, déjà parvenu sur la rive, a parfaitement entendu Ortrud et tombe à présent solennellement à genoux pour une prière muette. Tous les regards se tournent vers lui dans une attente pleine de tension. La blanche colombe du Graal descend au-dessus de la nacelle. Lohengrin l'aperçoit avec un regard reconnaissant il se relève et délivre le cygne de sa chaîne sur quoi celui-ci sombre aussitôt. A sa place, Lohengrin fait sortir du fleuve un beau Jeune homme dans un habit d'argent étincelant: Godefroid.)

LOHENGRIN

Voyez là le comte du Brabant!
Qu'il devienne votre chef!

(A la vue de Godefroid Ortrud s'effondre. Lohengrin saute vite dans la barque que la colombe saisit par la chaîne et qu'elle tire aussitôt. Elsa regarde avec une dernière illumination de joie Godefroid, qui s'avance et s'incline devant le rot. Tous le contemplent avec un étonnement ravi, et les Brabançons s'agenouillent devant lui en signe d'hommage. Godefroid se précipite ensuite dans les bras d'Elsa.)

ELSA (Après un court moment de joyeux oubli, elle tourne vivement son regard vers la rive, où elle n'aperçoit plus Lohengrin.)
Mon époux! Mon époux!

(Dans, le lointain, on peut à nouveau apercevoir Lohengrin; il est debout dans la nacelle, la tête baissée, tristement appuyé sur son bouclier.)

ELSA

Ah!

LE ROI, LES HOMMES ET LES FEMMES

Malheur!

(Elsa, que Godefroid tient dans ses bras, glisse lentement à terre, sans vie. On voit Lohengrin s'éloigner de plus en plus.)

wer dich gezogen in dem Kahn!
Am Kettlein, das ich um ihn wand,
ersah ich wohl, wer dieser Schwan:
Es ist der Erbe von Brabant!

ALLE

Ha!

ORTRUD (zu Elsa)

Dank, daß den Ritter du vertrieben!
Nun gibt der Schwan ihm Heimgeleit:
Der Held, wär' länger er geblieben,
den Bruder hätt' er auch befreit!

DIE MÄNNER

Abscheulich Weib! Ha, welch Verbrechen
hast du in frechem Hohn bekannt!

DIE FRAUEN

Abscheulich Weib!

ORTRUD

Erfahrt, wie sich die Gotter rächen,
von deren Huld ihr euch gewandt!

(Sie bleibt in wilder Verückung hoch aufgerichtet stehen.)

(Lohengrin, bereits am Ufer angelangt, hat Ortrud genau vernommen und sinkt jetzt zu einem stummen Gebet feierlich auf die Knie. Aller Blicke richten sich in gespannter Erwartung auf ihn hin. Die weiße Gralstaube schwebt über dem Nachen herab. Lohengrin erblickt sie; mit einem dankbaren Blicke springt er auf und löst dem Schwan die Kette, worauf dieser sogleich untertaucht. An seiner Stelle hebt Lohengrin einen schönen Knaben in glänzendem Silbergewande - Gottfried - aus dem Flusse an das Ufer.)

LOHENGRIN

Seht da den Herzog von Brabant!
Zum Führer sei er euch ernannt!

(Ortrud sinkt bei Gottfrieds Anblick zusammen. Lohengrin springt schnell in den Kahn, den die Taube an der Kette gefaßt hat und sogleich fortzieht. Elsa blickt mit letzter freudiger Verklärung auf Gottfried, welcher nach vorn schreitet und sich vor dem König verneigt. Alle betrachten ihn mit seligem Erstaunen, die Brabanter senken sich huldigend vor ihm auf die Knie. Dann eilt Gottfried in Elsas Arme.)

ELSA (nach einer kurzen freudigen Entrückung, wendet hastig den Blick nach dem Ufer, wo sie Lohengrin nicht mehr erblickt)
Mein Gatte! Mein Gatte!

(In der Ferne wird Lohengrin wieder sichtbar; er steht mit gesenktem Haupte traurig auf seinen Schild gelehnt im Nachen.)

ELSA

Ach!

DER KÖNIG, DIE MÄNNER UND FRAUEN

Weh!

(Elsa gleitet langsam enteelt in Gottfrieds Armen zu Boden. Lohengrin wird immer ferner gesehen.)

FIN